



# UNE DÉNONCIATION DES ABUS DE ḤĀ'İR BEG, GOUVERNEUR DE L'ÉGYPTE OTTOMANE, EN 1521

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT

Au cours d'une mission de recherche effectuée en 1980 dans les Archives du Palais de Topkapı, à Istanbul, nous avons découvert un texte — inédit à notre connaissance — qui semble présenter quelque intérêt pour l'histoire politique, sociale et économique de l'Égypte dans les premières années de la domination ottomane. Il s'agit du document E. 7670, long rapport (92 lignes) anonyme, daté du 1<sup>er</sup> *rağab* 927 / 7 juin 1521 et adressé au sultan ottoman Soliman le Magnifique (1520-1566). Avant de l'examiner, il convient de rappeler brièvement le contexte historique dans lequel il se place.

On sait qu'à la fin d'août 1517, peu avant son départ définitif du Caire, le sultan Selîm I<sup>er</sup>, conquérant de l'Égypte, avait confié le beylerbeylicat de cette nouvelle province ottomane à ḤĀ'ir Beg <sup>(1)</sup>. Ce dernier, gouverneur mamlouk d'Alep depuis 910/1504-1505, avait été discrètement et de longue date le client des sultans d'Istanbul — Selîm surtout —, les renseignant d'abondance sur la décrépitude avancée de l'Etat mamlouk et les affaires d'Orient dont il avait connaissance. Le 24 août 1516, sa défection avec l'aile droite de l'armée de Kânsawh al-Ġūrî pendant la bataille de Marğ Dâbiğ, contribua à précipiter la déroute de celui-ci et la conquête de la Syrie par Selîm, à qui il se rallia ouvertement

\* La présente étude s'inscrit dans le cadre des travaux de l'Equipe de Recherche Associée (E.R.A.) n° 57 du Centre National de la Recherche Scientifique, à Paris. Une version initiale, de dimensions réduites et sans l'édition du document, en a été présentée comme communication au V<sup>e</sup> Symposium du Comité International d'Etudes Pré-ottomanes et Ottomanes, tenu à Tunis en septembre 1982. Elle paraîtra dans les Actes, « A propos d'une dénonciation des abus de Khâir Bak, gouverneur de l'Égypte ottomane, en 1521 ». Une présentation succincte du même dossier a été également faite à la Société Asiatique de Paris, au cours de la séance du 19

novembre 1982.

<sup>(1)</sup> Le 13 *ša'bân* 923 / 31 août 1517 d'après le « Journal » de Ḥaydar Ćelebî, in Ferîdûn Beg, *Münşe'âtü-sselâtin*, I, Istanbul 1274/1858, p. 498; la veille d'après İbn İyâs, *Journal d'un bourgeois du Caire*, II, traduction Gaston Wiet, Paris 1960, p. 193, qui donne à cette occasion une notice biographique sur l'intéressé. Quant au nom de ce dernier, nous adopterons ici la forme ḤĀ'ir Beg, dont il faisait lui-même usage dans sa correspondance. Nous préparons la publication de quelques pièces de celle-ci que nous avons pu rassembler.

quelques jours plus tard, après un simulacre de fuite qui n'avait trompé personne. Les gages de dévouement ainsi multipliés par ce haut dignitaire mamlouk, ses réelles capacités d'administrateur, son expérience — ainsi que la garde en otages en Roumélie de son épouse et de ses enfants —, le désignaient entre tous pour inaugurer la difficile responsabilité du gouvernorat d'une grande province périphérique et hétérogène de l'Empire ottoman, accoutumée depuis des siècles à être elle-même le centre d'un Empire. Hâ'ir Beg y donna une nouvelle preuve insigne de fidélité — ou, tout au moins, de clairvoyance politique — en dénonçant le premier, dès qu'il en fut secrètement informé par l'intéressé, le projet de révolte de Ğânberdi Ğazâlî, beylerbey de Syrie, qui se proclama sultan à Damas à l'automne de 1520, lorsqu'il reçut la nouvelle confirmée de la mort de Selîm. Le nouveau sultan, Soliman, récompensa le gouverneur général de l'Égypte d'un tel geste en le confirmant dans ses fonctions, qu'il exerça jusqu'à sa mort survenue le 12 *zî-l-ka'da* 928 / 3 octobre 1522 <sup>(1)</sup>.

Ce fut un prince important, considérable, très compétent, connaissant admirablement les rouages de l'administration, et, si sa gestion n'avait pas été remplie d'iniquités et d'événements tragiques, il aurait été le meilleur administrateur de l'Égypte

écrit Ibn İyâs dans la notice nécrologique qu'il lui consacre <sup>(2)</sup>. On pourrait, certes, réfuter en doute l'objectivité du « bourgeois du Caire », lequel, de toute évidence, déteste Hâ'ir Beg traître à ses maîtres les sultans mamlouks, serviteur d'un souverain ottoman représenté par des magistrats odieusement méprisants et une soldatesque assez fruste qui fait horreur à ce citoyen policé, survivant d'une société disparue avec Kânşawh et Tûmânây <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous examinerons la biographie de Hâ'ir Beg de manière plus approfondie dans l'étude que nous évoquions à la note précédente et que nous espérons publier prochainement dans les mêmes colonnes.

<sup>(2)</sup> Ibn İyâs, *op. cit.*, p. 464.

<sup>(3)</sup> Il y aurait lieu d'examiner avec toute l'attention qu'elle mérite l'image des Ottomans présentée par Ibn İyâs : « racaille vivant comme les bêtes » (*op. cit.*, p. 198), voleurs et pillards (pp. 139-140, 144, 153, 158, 174, 209, 222, 271, 281, 306, 310, 317, 321, 330, 373), barbares et ignares (pp. 156, 167, 174), goinfres (pp. 198-205, 235), ivrognes (pp. 156, 198, 228), adonnés aux stupéfiants (p. 156) et à la débauche (p. 222), ravisseurs et violeurs

de femmes (pp. 209, 223, 271, 281, 287, 306, 310, 317, 321, 330, 373) et d'éphèbes (pp. 156, 209, 223, 271, 281, 287, 306, 310, 317, 321, 330, 373), ils se livraient à des « maraudes sur les impositions en nature » (pp. 310, 317, 321), leurs escadrons étaient « mal ordonnés » (p. 378), leurs magistrats ignorants (pp. 159, 449) et pleins de morgue (pp. 441, 473), et les Cairotes élevaient toutes sortes de plaintes, tant contre les excès des soudards (p. 223) que les usages nouveaux imposés par l'occupant (p. 407). Nous arrêtons ici l'énumération de ces aménités, qu'il faut considérer, bien sûr, en tenant compte de la volonté de différenciation culturelle et sociale de l'auteur. Plus intéressantes encore nous semblent les

Mais, avec quelques nuances, notre document de Topkapı vient confirmer le jugement sévère du chroniqueur cairote sur le beylerbey et, parfois, révèle même des méfaits encore inconnus de celui-ci.

Anonyme comme nous l'avons dit, le document E. 7670 est rédigé dans un turc assez clair, très proche de la langue parlée, sans aucune recherche de style et copié par un scribe arabophone, ainsi qu'il apparaît d'après la nature des incorrections orthographiques commises <sup>(1)</sup>. On remarque en outre à la ligne 90, immédiatement avant la date, la mention *kutib<sup>a</sup> fî ġâmi<sup>i</sup>-l-azhar*, « écrit à la mosquée al-Azhar ». Sans en tirer des conclusions hâtives, nous rapprocherions volontiers cette indication de deux passages de la chronique d'İbn İyâs où l'on voit, vers la même date, les ulémas de l'illustre mosquée intervenir avec force démonstrations de mécontentement auprès de Hâ'ir Beg. La première fois, pour obtenir le retour à la pratique des stipulations traditionnellement

notations relatives à diverses coutumes des Ottomans que ce dernier découvre avec surprise : le déploiement de drapeaux blancs et rouges « pour signifier que l'effusion de sang en ville serait arrêtée » (p. 151, le 31 janvier 1517, lors de la répression de la révolte du Caire), la déportation d'éléments de la population des pays conquis en échange d'autres, amenés de diverses provinces (p. 183), la distribution traditionnelle de viande comme aumône lorsque « le soleil passe dans le signe du Lion » (p. 186), le massacre prophylactique et saisonnier des chiens vaguants (p. 238), leurs innovations et pratiques étranges dans le domaine juridique (pp. 435, 443) et pour limiter les déplacements des femmes en ville (p. 444). Il y aurait certainement là une partie de la matière pour une petite étude très éclairante sur le regard qu'Ottomans et anciens sujets mamlouks, se découvrant, pouvaient alors porter les uns sur les autres. Ceci permet de faire ressortir, par contraste, que l'auteur du document E.7670, comme on va le voir, ne manifeste aucune antipathie envers les Ottomans en tant que tels, ce qui est d'ailleurs la moindre des choses puisqu'il s'adresse à leur souverain comme plaignant et demandeur. Mais il faut remarquer qu'il s'abstient de même de

toute flagornerie à l'égard du nouveau maître de l'Égypte et de ses représentants dans le pays. Si certains sont stigmatisés par lui pour des motifs clairement exposés, plusieurs autres font l'objet d'éloges en raison de leur intégrité et de leur esprit de justice.

<sup>(1)</sup> Par exemple, l'absence de notation, fréquente, mais non systématique, du *i* ou *ı* final de mots turcs, à la manière du *i* bref final de l'arabe : *zûlm<sup>i</sup>* (ligne 7), *vard<sup>i</sup>* (lignes 10, 37, 41, 53, 61), *şimd<sup>i</sup>* (10, 11, 15, 16, 62, 72), *osmân<sup>i</sup>* (13, pour *osmânî!*), *haber<sup>i</sup>* (15), *ğord<sup>i</sup>* (16), *bir<sup>i</sup>* (18), *ğâriyyeler<sup>i</sup>* (18), *vermed<sup>i</sup>* (19), *müslümân<sup>i</sup>* (20), *naşrân<sup>i</sup>* (21), *isted<sup>i</sup>* (22), *dîñlemed<sup>i</sup>* (23), *gitmişd<sup>i</sup>* (32), *verd<sup>i</sup>* (39, 50), *ma'lûm<sup>i</sup>* (47), *şâhib<sup>i</sup>* (49), *olduğum<sup>i</sup>* (56), *olmad<sup>i</sup>* (64), *oğlanlar<sup>i</sup>* (66), *meğâller<sup>i</sup>* (67), *i'tikâd<sup>i</sup>* (69), *beg<sup>i</sup>* (71, 72), *adl<sup>i</sup>* (73), *râzîlard<sup>i</sup>* (74), *imd<sup>i</sup>* (78, 81, 86), *old<sup>i</sup>* (78), *ğâfild<sup>i</sup>* (86). Nous avons eu un moment la tentation de relever les arabismes et autres curiosités de langage de l'auteur en soumettant simultanément le texte à la conscience linguistique de collègues arabophones et turcophones. Mais les difficultés soulevées par la mise en application d'un tel projet sont bien vite apparues démesurées par rapport aux résultats qu'on pouvait en attendre.

déduites de la *šari'at* à propos des droits à percevoir pour la conclusion des mariages (moins élevés que ceux qu'imposaient, depuis la récente conquête, les *kânûn* du droit « coutumier » ottoman) <sup>(1)</sup>. La seconde fois, pour lui faire prendre « en pitié la condition du peuple » <sup>(2)</sup>. Ceci tendrait à montrer que les ulémas d'al-Azhar étaient alors les porte-parole d'un réel mécontentement de la population cairote, soit devant la domination ottomane, soit devant les excès auxquels Hâ'ir Beg et ses gens pouvaient impunément se livrer, soit devant la combinaison des deux et leurs conséquences. Dans ces conditions, il ne serait guère surprenant que l'auteur du document E. 7670 — qui se présente à deux reprises comme un homme âgé et pauvre — ait été lui-même un membre du corps des ulémas. S'il en est ainsi, les critiques qu'il émet viendraient éclairer d'autant plus utilement l'exposé d'İbn İyâs. Ce n'est qu'une hypothèse, mais, en l'absence d'autres indications, nous proposons de la considérer comme la plus vraisemblable <sup>(3)</sup>.

Le document E. 7670 se présente comme un rapport précis et documenté sur dix-huit cas d'abus intolérables commis par Hâ'ir Beg, ses clients et ses créatures. Sont nommément accusés son secrétaire et homme de confiance Ğânum Ğamzâwî <sup>(4)</sup>, « chef de tous les malfaisants (*ğemî'î füssâduñ başı*), dont les turpitudes ne sont cependant pas révélées explicitement; Ğânbeg, gouverneur (*kâşif*) de la province de la Şarḫiyya, dont il avait

<sup>(1)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 410-412, le 7 *muḥarram* 928 / 7 décembre 1521, soit exactement six mois après la rédaction du document E.7670. La scène se passe à Ridâniyya, où Hâ'ir Beg offrait un festin et des réjouissances en l'honneur de Kâsım Beg, envoyé du sultan, venu au Caire pour apporter une « lettre de victoire » (*feth-nâme*) de la campagne de Belgrade. Cette intervention des ulémas est présentée par İbn İyâs d'une manière peu claire et rendue plus confuse encore par la coïncidence d'une manifestation de charpentiers et de calfats de l'Arsenal du Caire, protestant contre le non-paiement de leurs salaires. On peut penser que cette affaire des droits sur les mariages n'était en fait qu'un prétexte pour dénoncer l'ensemble des stipulations des *kânûn* ottomans, contraires aux pratiques en usage en Egypte jusqu'alors et symboles de la nouvelle domination étrangère. On peut aussi penser que la concomitance des deux manifestations, le lieu et les circonstances

dans lesquels elles se déroulèrent n'étaient nullement fortuits : Kâsım Beg ne pouvait guère ne pas les remarquer.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, p. 455, le 23 *ramaḍân* 928 / 16 août 1522. Dans ce cas également, les revendications des ulémas semblent n'être rapportées par le chroniqueur que d'une manière très partielle.

<sup>(3)</sup> En posant autrement le problème, on ne voit pas pourquoi une personne étrangère à la mosquée d'al-Azhar serait allée y faire rédiger ce long texte *en turc*. Il convient également de noter que, d'après son récit et les témoins qu'il invoque, l'auteur connaissait personnellement nombre de hauts fonctionnaires civils et militaires, ottomans et égyptiens, du Caire.

<sup>(4)</sup> Nous examinerons dans les notes accompagnant la traduction les éléments biographiques que nous avons pu rassembler au sujet de ce personnage.

longtemps spolié et vexé la population; Şayḥ Yûnus, agent personnel (*mübâşir*) chrétien de Hâ'ir Beg; Abû-l-baḳâ d'Alep, inspecteur du commerce (*şâh-bender*) de Djedda, qui, avec l'aide de 'Alî le Russe, « *čavuş* sans compassion, ni merci, ni religion », abusa de ses pouvoirs pour accaparer à son profit le trafic commercial de Tûr et de Djedda; 'Îsâ Beg, bey du sandjak de Djedda, faux-monnayeur et trafiquant en affaires louches; Bostânġi 'Alî, agha du contingent des janissaires d'Égypte, « tyran concussionnaire » (*rüşvet-hor zâlim*); un secrétaire hérétique; un *čavuş* dont les convoitises avaient été à l'origine de l'exécution sans jugement d'un honnête commerçant.

Fort graves apparaissent divers actes contraires à la Loi coranique (*şari'at*), que Hâ'ir Beg aurait laissé commettre en toute connaissance de cause. Ainsi, par exemple, le chrétien Şayḥ Yûnus, dont il a été question plus haut, possédait déjà plusieurs femmes esclaves musulmanes — fait évidemment scandaleux. Pour des raisons qui ne sont pas précisées, il réclama en outre une esclave abyssine — apparemment non musulmane — à un musulman qui, de son côté, avait eu d'elle un fils. Cet honnête homme ayant loyalement proposé de régler l'affaire devant le cadî, Şayḥ Yûnus lança contre lui des accusations calomnieuses et réussit à le faire pendre, après quoi on peut supposer qu'il prit possession de l'esclave.

Autre cas d'atteinte à la *şari'at*, un Européen du Caire possédait cinq femmes esclaves musulmanes qui, un jour, s'échappèrent, furent poursuivies et, dans l'affaire, un musulman perdit la vie, on ne sait trop comment, mais la responsabilité du mécréant étant engagée. Ami de Hâ'ir Beg et de sa clique, ce dernier en fut quitte pour le paiement discret d'une amende avant de quitter le pays sans encombre.

Non content de fermer les yeux sur les abus de ses créatures, Hâ'ir Beg serait allé jusqu'à inciter à la corruption d'intègres fonctionnaires<sup>(1)</sup>. Mais on ne le voit pas expressément accusé de se livrer pour son propre compte à des trafics illégaux. En effet, on peut penser que, dès cette époque, le beylerbey d'Égypte devait être l'un des personnages les plus richement rétribués dans l'Empire ottoman<sup>(2)</sup>. Les quelques exemples cités de

(1) Tel est le cas de Ğânum Kâşif, émîr du pèlerinage (*amîru-l-ḥaġġ*), sur le cas duquel nous reviendrons en commentant le document.

(2) Nous n'avons pu trouver d'indication sur le montant total du traitement de Hâ'ir Beg, mais savons qu'à la fin de 1521, il percevait, en plus de ses émoluments au titre du beylerbeylicat de l'Égypte, 500.000 aspres (*açça*) annuellement en tant que bey titulaire du sandjak de Kûstendîl,

en Roumélie, qu'il avait reçu le 28 *raġab* 927 / 27 août 1516, lors de son ralliement, et où il n'alla jamais. Cf. Ḥaydar Ćelebî, *op. cit.*, p. 480; document [D. 9772] des Archives de Topkapı, publié par Ömer Lûtfî Barkan, « H. 933-934 (M. 1527-1528) malî yılına ait bir bütçe örneġi » (Un exemple de projet de budget, relatif à l'année financière 933-934 de l'Hégire / 1527-1528), *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası*, XV/1-4,

nominations à divers postes de titulaires présentés comme incompetents ou indignes <sup>(1)</sup> semblent s'expliquer plutôt par l'opportunité de mettre en place des clients dociles que par le désir de toucher à cette occasion des pots-de-vin. S'il y en eut, nous pensons qu'ils durent échoir à des intermédiaires.

A ce qu'il semble, le souci du beylerbey était moins d'augmenter une fortune déjà immense que de conserver celle-ci, de même que le pouvoir qui faisait véritablement de lui le vice-sultan de l'Égypte. Il s'agissait donc surtout d'éviter que le bruit de ses abus les plus manifestes ne se répande et n'atteigne la Porte ottomane. Aussi, tous les moyens lui étaient-ils bons pour lier les langues. Le document E. 7670 en fait largement état et les accusations qu'il contient sur ce point permettent d'éclairer utilement quelques passages de la chronique d'İbn İyâs auxquels on n'avait pas encore accordé l'attention qu'ils méritent.

Le document affirme ainsi que, dès l'annonce de la mort de Selîm I<sup>er</sup>, Hâ'ir Beg avait soudoyé l'agha des janissaires d'Égypte pour qu'il adresse au nouveau sultan une pétition demandant son maintien en fonctions au Caire. Ceci laisserait entendre que le beylerbey ne sentait peut-être pas alors sa position suffisamment assurée par ses services antérieurs et la dénonciation discrète des projets séditionnels de Ğânberdi Ğazâlî. Le document signale ensuite que, sous des prétextes fallacieux, Hâ'ir Beg n'hésitait pas à faire mettre à mort

1953-1954, p. 303 (sur les éléments permettant de dater ce document de novembre 1521, voir notre étude [*Emprunts*], « Un registre d'emprunts de l'armée ottomane en décembre 1516 », *Annales Islamologiques*, XVIII, 1982, p. 172, note 1). Lorsqu'il prit ses fonctions au Caire en novembre 1522, le successeur de Hâ'ir Beg, Ćoban Muştafâ Paşa, vizir et parent du sultan, aurait bénéficié d'un traitement annuel de 100.000 dinars (İbn İyâs, *op. cit.*, p. 472), soit environ 5.000.000 d'aspres. En 1527, avec 4.000.000 d'aspres, Hâdîm Süleymân Paşa, beylerbey d'Égypte (1525-1535 et 1536-1538), sera, de loin, le gouverneur le mieux rétribué de tout l'Empire, son homologue du Diyâr Bekir (Dîvâne Hüsrev Paşa dont il sera question plus loin) ne recevant que 2.500.000 aspres et celui d'Anatolie (Behrâm Paşa) 1.000.000 d'aspres, cf. document [*D. 5246*] des Archives de Topkapı, publié par İ. Metin Kunt, *Sancaktan*

*Eyalet. 1550-1650 arasında Osmanlı ümerası ve il idaresi (Du sandjak à l'eyâlet. Emirs ottomans et administration provinciale entre 1550 et 1650)*, Publications de l'Université du Bosphore (Boğaziçi Üniversitesi yayımları) n° 154, Istanbul 1978, pp. 127, 129, 130. Au traitement du beylerbey de l'Égypte s'ajoutaient divers revenus provenant de monopoles commerciaux, dont celui du « bois de casse » ne doit être qu'un exemple parmi bien d'autres, cf. İbn İyâs, *op. cit.*, p. 244.

<sup>(1)</sup> Nous verrons le document E. 7670 évoquer deux cas de ce genre. Celui du « jeune homme éhonté et ignare » qui fut nommé grand cadî de la Mecque, neveu et successeur dans cette charge d'un personnage qualifié de « tyrannique ». Celui du louche İsa Beg, gendre du puissant *defterdâr* (intendant des finances) des provinces arabes, auquel on peut penser que Hâ'ir Beg souhaitait particulièrement complaire.

ceux qui risquaient de se plaindre auprès du sultan de lui-même, de son administration et de ses gens. Ceci rappelle fort le cas, évoqué par İbn İyâs, d'un fonctionnaire qu'il avait révoqué, Şamsu-ddîn Muḥammad Raşîdî, «intendant de la tenture de la Ka'ba et intendant de l'impôt de capitation». En avril-mai 1520, celui-ci fut arrêté sur la route de la Palestine alors qu'il tentait de gagner Istanbul pour témoigner de ce qu'il avait vu en Egypte. Cette audace lui valut d'être jeté dans une ergastule de la citadelle du Caire, d'où l'on ignore s'il sortit jamais <sup>(1)</sup>.

L'auteur du document dénonce ensuite les procédés dont usait le beylerbey pour corrompre les dignitaires ottomans en mission au Caire, les couvrant d'or afin d'obtenir qu'ils chantent ensuite ses louanges devant le sultan. Ceci est à rapprocher de deux passages intéressants de la chronique d'İbn İyâs. L'un concernant la réception, le 1<sup>er</sup> *rabî'* I 926 / 20 février 1520, d'un messenger apportant un ordre de Selîm. En présence de celui-ci, les cadis des quatre rites, soumis à de fortes pressions,

attestèrent que le prince des émirs était attentif aux intérêts des citoyens, témoignèrent que la population était satisfaite de son administration. Cette attitude n'était, de leur part, qu'hypocrisie et basse flatterie pour conserver leurs fonctions. Le prince des émirs désirait profiter de la situation pour faire rédiger un procès-verbal revêtu des sceaux des quatre magistrats, qui certifierait que l'Égypte était conduite avec un maximum de justice, qu'elle jouissait d'une prospérité et d'une sécurité sans égales. Mais les cadis refusèrent : « Quoi ! Nous allons apposer nos signatures au bas d'un document mensonger, et l'empereur apprendra plus tard que seul le contraire est vrai. Nous aurons tout à craindre pour nous-mêmes de cette affirmation que la justice, la sécurité et la prospérité règnent en Égypte d'une façon absolue, que les Turcomans ne pressurent pas les populations, alors que tout cela est faux ! Cela n'est pas permis ! ». Le prince des émirs renonça <sup>(2)</sup>.

On sait d'autre part que ḤĀ'İR Beg accordait «aux voyageurs venus d'Asie mineure et d'ailleurs», ainsi qu'aux envoyés impériaux, des gratifications si extraordinaires que le sultan finit par lui ordonner avec fermeté d'en réduire le montant <sup>(3)</sup>. Ceci rend donc très vraisemblables les accusations du document E. 7670 sur la véritable subornation de témoins à laquelle se serait livré le beylerbey.

<sup>(1)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 321.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, p. 317.

<sup>(3)</sup> *Op. cit.*, pp. 394, 395, 418 (14 *şafar* 928 / 13 janvier 1522) : *Il était prescrit de ne pas donner plus de mille dinars aux ambassadeurs*

*ottomans venant d'Asie mineure, car le sultan Sulaimân avait appris que ses ambassadeurs avaient touché des sommes excessives : il prohibait cet abus.*

En fait, pour notre plaignant anonyme, les abus énumérés jusqu'ici étaient encore peu de chose auprès des torts majeurs de ce dernier :

La tyrannie du *melikü-l-ümerâ* Hâ'ir Beg est telle que — [Dieu] en préserve! — aucun fils d'Adam ne serait capable d'en répondre au Jour de la Rétribution. On ne sait si, actuellement, un personnage aussi tyrannique existe dans le Quart habité du monde (. . .). [II] a à ce point livré le pays à la ruine, pris les biens de la communauté musulmane et répandu son sang.

Ce dont il est effectivement question est la situation économique désastreuse de l'Égypte, dont İbn İyâs, de son côté, fait longuement état à maintes reprises. L'auteur du document se plaint de même de l'excessive montée des prix : certains avaient triplé ou quadruplé depuis l'époque des sultans mamlouks, qu'il dit évoquée avec nostalgie par la population <sup>(1)</sup>. Marasme économique, fragilité de la monnaie dont le cours était autoritairement fixé par le beylerbey à un taux trop élevé — ceci malgré les recommandations réitérées de la Porte —, la situation de l'Égypte n'était guère brillante. Nous ne saurions entreprendre ici d'en expliquer les causes, mais il en résultait en tout cas de graves perturbations dans l'administration financière du pays, confrontée à un déficit constant. A l'automne de 1521, İbn İyâs expose d'une manière très claire les raisons pour lesquelles le Trésor se trouvait dans l'incapacité de payer régulièrement les soldes des troupes et le traitement des fonctionnaires <sup>(2)</sup>. On peut ainsi admettre que certains des excès dénoncés par le document E. 7670 s'expliquent par ces besoins urgents d'une administration provinciale en difficulté et peu regardante sur le choix des moyens : confiscations arbitraires des biens des commerçants du bazar, perception anticipée ou abusive des impôts, etc.

L'auteur conclut en soulignant avec une remarquable franchise que le sultan Soliman, destinataire de sa plainte, avait probablement été tenu jusqu'alors dans l'ignorance des méfaits inadmissibles de Hâ'ir Beg, mais que, désormais informé, il ne pourrait plus les tolérer sans s'en rendre lui-même complice. Il réclame donc la nomination et l'envoi en Égypte d'une commission d'enquête, dotée de larges pouvoirs et composée de membres au-dessus de tout soupçon, inaccessibles aux infinis moyens de corruption du beylerbey et chargés d'enregistrer de manière systématique les doléances des victimes de celui-ci.

\* \* \*

La présence du document E.7670 dans les Archives du Palais de Topkapı montre qu'il parvint effectivement, sinon entre les mains du sultan, au moins jusqu'à son entourage.

<sup>(1)</sup> Nous donnons quelques exemples caractéristiques de hausse des prix, *infra*, p. 39, note 1.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, pp. 393-395.

Il est, d'autre part, évident que cette démarche resta sans effet : aucune inspection ne fut faite en Egypte et Hâ'ir Beg mourut dix-huit mois plus tard, jouissant apparemment de la confiance complète de Soliman. Toutefois, pour en juger, nous ne disposons que du témoignage d'İbn İyâs, fragmentaire, partial et qui ne comprend pas toujours clairement ce dont il est question. Par exemple, la mission visiblement importante de Kulaşuz Mehmed Çelebî, *defterdâr* des provinces arabes <sup>(1)</sup>, qui arriva en Egypte à la fin de juillet 1521 et y demeura jusqu'à la mi-octobre <sup>(2)</sup>, eut-elle à un moment ou à un autre un rapport avec les faits relatés dans le document E. 7670? İbn İyâs ne révèle qu'une partie du contenu de la lettre dont ce Mehmed Çelebî était porteur et dont on constate qu'elle contraria fort Hâ'ir Beg.

Enfin, en nous éloignant quelque peu de l'Égypte, nous ne saurions manquer d'établir un lien entre le document qui nous intéresse ici et un autre, conservé dans les mêmes Archives de Topkapı sous la cote E. 7105, que nous avons naguère eu l'occasion de publier <sup>(3)</sup>. Il s'agissait également d'un long rapport (237 lignes en trois pages), anonyme et sans date, énumérant dix-sept cas d'abus de pouvoir commis par Dîvâne Hüsrev Paşa à l'époque où il était beylerbey du Diyâr Bekir (vaste province comprenant l'Anatolie orientale et le nord de l'Irak), soit entre 1522 et 1531 <sup>(4)</sup>. Ce texte et le document E. 7670 ont donc en commun d'être à peu près contemporains et de dénoncer les excès de deux gouverneurs généraux de grandes provinces périphériques récemment annexées à l'Empire ottoman, véritables proconsuls de marches lointaines, disposant d'une marge de manœuvre considérable. Or, on constate que les méfaits imputés à l'un et à l'autre sont souvent les mêmes : mise en place de clients douteux ou incapables au détriment de personnes

<sup>(1)</sup> Le personnage est attesté par *Emprunts* comme *defterdâr* des timars de Roumélie à la fin de 1516. On sait qu'il passa de cette fonction à celle de *defterdâr* des provinces arabes (*arab defterdârı*) le 16 *zî-l-hişşâ* 923 / 30 décembre 1517, cf. Haydar Çelebî, *op. cit.*, p. 495.

<sup>(2)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 386, 387-388, 396. Voir *infra* p. 46, note 1.

<sup>(3)</sup> [E. 7105], « Divane Hüsrev Paşa'nın su-üstümallerine dair bir rapor » (Un rapport sur les abus de pouvoir de Dîvâne Hüsrev Paşa), *Türkiye'nin Sosyal ve Ekonomik Tarihi (1071-1920)*. « Birinci Uluslararası Türkiye'nin Sosyal ve Ekonomik Tarihi Kongresi » Tebliğleri. Hacettepe Üniver-

sitesi. Ankara, 11-13 Temmuz 1977 (Histoire Economique et Sociale de la Turquie, 1071-1920. Communications présentées au 1<sup>er</sup> Congrès International d'Histoire Economique et Sociale de la Turquie. Université de Hacettepe, Ankara, 11-13 juillet 1977), éd. H. İnalçık et O. Okyar, Ankara 1980, pp. 75-93 (traduction française du document à la fin de l'article).

<sup>(4)</sup> Sur la carrière de Dîvâne Hüsrev Paşa, qui fut notamment beylerbey d'Égypte en 1535-1536, nous renvoyons à notre étude « Notes et documents sur Dîvâne Hüsrev Paşa », *Rocznik Orientalistyczny*, XL/1, Varsovie, 1979, pp. 21-55.

expérimentées et méritantes, emploi de mécréants peu recommandables, exactions impunément commises par ces créatures, spoliation de la population musulmane, perception d'impôts indus, usage de pots-de-vin, moyens de corruption ou de coercition divers pour empêcher que ces abus ne soient dénoncés auprès de la Porte. L'auteur de ce document E. 7105 réclamait, lui aussi, l'envoi sur place d'une commission d'enquête composée de personnes irréprochables <sup>(1)</sup>, afin de juger le cas d'un beylerbey dont les méfaits, s'ils furent réellement commis, semblent plus graves encore que ceux de Hâ'ir Beg. Mais il n'apparaît pas que ce rapport eut, lui non plus, la moindre incidence sur la suite de la carrière de Dîvâne Hüsrev Paşa.

Le rapprochement du contenu de ces deux plaintes nous semble en tout cas particulièrement intéressant dans la mesure où il révèle jusqu'à quel point, au début de son règne, Soliman le Magnifique pouvait tolérer, de la part de gouverneurs des grandes provinces lointaines, des abus criants, moyennant en contre-partie le maintien d'un ordre relatif et des rentrées fiscales conformes aux prévisions. Peut-on d'ailleurs vraiment croire que le sultan ignorait réellement tout de la situation dans chacun des deux cas avant que ces rapports ne lui parviennent?

\* \* \*

Quoi qu'il en soit, nous présentons ici le document E. 7670 pour ce qu'il vaut. Il resterait à déterminer la part qu'on peut y faire de l'ignorance réelle de l'auteur devant les usages juridiques, administratifs et fiscaux des nouveaux maîtres de l'Égypte, des lacunes de son information, des interprétations peut-être erronées qu'il donne des faits relatés. On peut aussi se demander parfois s'il ne fait pas de Hâ'ir Beg le responsable d'actes divers qu'il sait pertinemment être de pratique normale en pays ottoman : des détours de phrases tendraient à montrer que les distinctions à faire entre la Loi coranique (*šer'*) et la loi coutumière (*'örf*), entre un véritable sandjak et la juridiction d'un *kâšif* ne lui sont pas inconnues. Peut-on voir ainsi, çà et là, le désir de faire de manière détournée la critique de l'autorité ottomane au niveau le plus élevé?

<sup>(1)</sup> *Si, par un ordre sacré de Monseigneur l'Empereur fortuné, le pacha était destitué de cette province, si un serviteur équitable et un cadî équitable qui ne convoitent pas les pots-de-vin — car les biens de Hüsrev Paşa sont innombrables pour corrompre les gens — étaient envoyés, si, pour le*

*contentement de Dieu juste, on faisait une inspection, l'identité des tortueux et des véridiques, des prévaricateurs et de ceux qui laissent le pays dans le désordre aurait l'honneur d'être connue en présence de Monseigneur l'Empereur, refuge de l'univers.*

\* \* \*

اعود ما لله من الشيطان الرجيم . نسـمـهـ الرعمـه الرعمـم هو المـعـين  
 ان الله يا مـر بالعدل والاحسان وايتا نذى القربى وينهى عن الفحشاء والمنكر والبغى يعظكم لعلم تذكرون  
 والسى على اسـمـهـ وسلم كلكم راع وكلكم مسؤول عن رعيته . عالى دكا كهـ يوزـسـرـهـ كـدـفـكـرـهـ عـرضـ اوـلـنـهـ اوـلـدـكـمـ ووالـلـهـ العـظـيمـ و  
 هـيـجـ بـرـهـ جـهـلـهـ غـرضـمـ اوـلـوبـ سـيـلـنـهـ بـكـمـ احوالـمـطـلـعـ اوـلـبـ بـيـكـهـ بـرـنـ يـازـبـ بـرـكـ غـلبـ سـنـدـنـ بـنـ بـنـهـ وولـسـ اـشـكـنـهـ وارـمـنـهـ  
 قـدـمـ اوـنـمـاـيـبـ بـخـنـدـ اـيـبـ الـاسـمـ . تـوـكـنـ يـدـبـ بـرـيـخـهـ مـسـلـمـانـكـ بـوـيـنـدـ اـمـانـتـ اـرـدـبـ سـوـيـرـسـلـطـنـتـكـ خـالـكـ يـاـيـنـهـ اـعـلامـ اـنـدـكـ  
 اـمـيـزـدـمـ مـعـروفـكـرـ خـيـنـكـ بـرـكـاـتـهـ حـقـ بـعـالى اـيـصـالـاـيـهـ مـثـلا هـوـنـمـكـ تـعـدـكـ وناـمـشـرـوعـ اـمـرـلـنـ مـطـلـعـ اوـلـدـكـمـ قـلـمـهـ وـصـفـ اوـلـنـهـ  
 مـلـكـ الـامـراـئا هـيـرـبـكـ بـنـلـمـ وادـرـكـمـ حـاشـا وـكـلا بـنـكـ جـوا بـنـيـعـ جـزـاءـهـ بـزـادـمـ ورمـكـهـ قـادـرـاـولـهـ مـعـلـومـ دـكـلـمـ شـهـيـدـيـكـ حـيـنـهـ رـجـ مـسـكـوـنـهـ  
 بـواـنـلـنـمـ كـسـنـاـولـهـ اوـلـبـوـكـمـ رـعـيـتـهـ بـنـهـ مـسـكـيـنـكـمـ اهلـهـ كـا نـدـرـوـطـاـشـرـنـ كـلـمـ مـسـبـدـرـ مـالـ كـنـدـ وـنـكـ دـكـلـ اهلـ عـيـالـا كـرـمـاـشـرـهـ قـامـهـ فـلاـنـهـ  
 اوـلـنـدـوـنـكـ دـكـلـ وـدـنـيـ عـمـيـعـيـا شـيـا كـنـدـ وـنـكـ حـتـ يـرـنـدـ صـاـتـلـرـا مـا عـمـيـعـيـا فـسـادـكـ باـشـهـ جـانـمـ حـمـزـاوى دـمـكـلـهـ مـشـهـرـ بـرـادـمـ وارـمـسـلـمـانـكـ  
 شـكـايـهـ اـكـثـرـا نـزـنـ چـنـمـسـلـمـانـلـرـنـ سـبـتـاـلـرـهـ اـشـتـكـمـ چـا رـكـسـهـ كـوـنـنـهـ بـعـضـ نـسـنـدـ وادـرـكـمـ اـكـثـرـهـ وهرهـ لـكـ شـمـدـا لـهـ وپـرـوزـ و بـعـضـ وادـرـكـمـ  
 بـرا چـهـ ودرـوـكـ شـمـدـ درـتـ ودرـوزـ يـا لـيـتـ چـا رـكـسـهـ كـوـذـ باـهـ قـلـمـسـيـ اوـلـيـرـيـ دـيـبـ جـزـنـهـ ايدـرـلـهـ و جـلـسـنـدـ مـطـلـعـ اوـلـوبـ بـرـكـرـكـ اوـلـفـيـسـيـنـهـ  
 صـا بـخـا نـمـ كـمـ دـيـا رـشـفـيـهـ درـ بـمـكـنـيـهـ ورمـشـدـرـ اوـنـهـ جـا بـنـكـ كـا شـفـ ودرـلـشـيـ زـيـادـهـ ظـالمـ تـعـرـيـ اـدـبـ شـا كـلـمـ بـخـفـهـ مـرـجـوـمـ سـلـمـ خـانـ اـيـا مـنـدـنـ  
 بـنـهـ اوـلـنـ فـرـها دـبـكـهـ و مـوـسـيـ كـهـ مـسـلـمـانـلـقـ كـلـهـ بـشـكـايـتـ اـيـلـيـكـ خـايرـهـ بـكـهـ سـيـلـيـبـ عـرـلـ ايدـرـ قـا فـهـ قـولـ قـشـيـرـ قـانـنـ عـتـمـانـ ازـهـ صـوـبـهـ  
 اوـزـنـهـ مـالـ سـلـمـنـدـنـ ودمـ سـلـمـنـدـنـ مـا كـا جـيـصـ مـالـ اوـقـانـ حـفـفـ بـرـمـسـلـمـانـهـ بـرا چـهـ حـقـقـ الـيـ اوـرـمـهـ بـرـكـنـدـهـ مـقـصـوـدـهـ الـرـفـذـنـصـكـرـهـ  
 دـو لـتـلـيـ يـا دـشـا هـكـ سـيـرـسـلـطـنـتـهـ جـلـوسـ خـيـرـكـلـمـكـهـ بـكـلـ تـغـيـرـ اوـلـوبـ كـجـمـرـ شـمـدـ بـوـنـهـ يـكـيـ جـمـيـ اـشـمـسـ اوـلـنـ ظـالمـ بـرـيـارهـ رـشـو مـنـ الـبـ  
 دـكـلـ ايدـبـ كـرـوا و لـو دـيـنـ مـلـعـونـهـ اوـلـ مـكـلـهـ و بـرـشـمـدـ مـسـلـمـانـلـقـ بـرـجـزـاءـهـ درـمـ و دـلـلـهـ وـصـفـ اوـلـنـ مـثـلا اوـلـ مـالـلـرـنـ البـقـرـهـ شـهـد  
 شـكـايـتـ اـنـدـو كـزـ دـيـبـ مـالـلـرـنـ الرـو نـا حـقـ بـهـ قـتـلـ ايدـرـمـ كـرـو عـزـلـ او لـسـمـ شـكـايـتـ اـعـتـسـلـنـدـ دـيـو مـثـلا و اسـمـ العـظـيـمـ يـا لـو كـنـ او لـرـارـدـهـ مـذـكـوـدـ  
 كـا شـتـنـدـ او لـنـ ظـالمـ قـلـمـهـ تـعـبـيـهـ نـا بـلـ دـكـلـدـرـ عـلـدـنـ بـرـو نـيـ خـايرـهـ بـكـهـ بـرـمـا شـنـ بـصـرا نـهـ و اـرـو نـهـ شـيـخـنـ يـو نـسـو رـلـرـ حـتـ بـنـهـ مـسـلـمـانـ جـا بـرـهـ  
 طـو نـ مـجـمـيـعـيـا مـمـلـكـتـ اـنـدـنـ قـوـرـقـلـرـ بـزـ فـقـهـ حـا طـرـ او لـدـقـ او لـ مـلـعـونـ نـيـ دـيـنـ بـرـمـسـلـمـانـنـ بـرـهـبـشـيـ جـا بـيـرـهـ اسـتـدـيـ و مـمـدـا مـ و لـمـهـ ودرـوـكـ  
 او لـ مـلـعـونـ عـرـا و سـ بـغـيـبـ بـرـو جـهـلـهـ بـو نـكـ او زـنـهـ با طـلـرـ عـوـيـ ايدـبـ خـايرـهـ بـكـهـ تـزـيـبـتـ ايدـرـ او لـ مـسـلـمـانـ طـلـبـ ايدـرـ و عـوـيـ اـنـدـهـ  
 مـسـالـنـ دـيـو كـمـ شـرـعـ عـجـدـيـرـ رـاضـيـنـ قـاضـيـهـ وادـرـمـ دـيـبـيـ خـايرـهـ بـكـهـ دـيـكـمـ بـو نـهـ قـاضـيـلـرـ حـا طـرـ او لـوبـ دـكـيـلـمـ دـيـكـ مـذـكـورـ مـسـالـمـانـ دـيـكـمـ بـو نـهـ  
 بـنـدـنـ بـرـا مـ و لـدـمـ اسـتـدـ و رـمـمـ اـنـچـو رـهـ بـو بـكـهـ بـهـتـانـ اـنـيـ سـنـكـ مـبـا شـكـرـ سـنـكـ حـصـوـلـتـهـ بـهـ دـعـوـيـ ايدـهـ مـزـنـ بـو قـاضـيـلـرـ اـشـتـنـدـهـ  
 او لـو قـاضـيـهـ وادـرـمـ دـيـبـيـ كـيـ اـجـلـدـنـ او لـ مـلـعـونـكـ حـا طـرـ بـجـو رـهـ هـانـ او لـ مـجـلـسـهـ دـعـو مـيـسـنـ بـقـ دـكـلـدـرـ اـمـرـايدـرـ صـلـبـ اـنـدـيـ و دـنـيـ جـا بـنـوـيـ  
 دـيـنـ مـلـعـونـ و دـيـنـ ايدـرـكـ قـضـيـهـ سـ او لـجـقـ هـما زـ طـرـفـنـدـ كـا رـبا نـ لـتـكـهـ بـرـمـقـدـارـ تـعـوـيـقـ او لـنـدـيـرـيـ او لـ مـنـخـو تـ دـو نـمـيـرـيـ بـا رـهـ  
 سـعـا دـهـ تـنـدـهـ مـرـطـوفـ او لـدـقـنـصـكـرـهـ هـمـطـرـفـهـ خـا فـالـيـهـ اـجـازـتـهـ و رـدـكـنـدـنـصـكـرـهـ خـا فـالـهـ طـو رـهـ وادـرـلـرـ مـثـلا او لـ جـهـهـ دـيـا رـنـدـهـ بـيـلـهـ  
 بـرـكـرـهـ كـمـا لـكـلـوبـ بـرـعـو سـومـ او لـوبـ مـسـلـمـانـلـقـ هـنـدـو سـتا نـدـنـ اـرـا قـدـتـ و يـقـيـنـدـنـ كـلـوبـ بـيـعـ شـيـلـ ايدـرـلـرـ جـانـمـ حـمـزـاوى دـيـبـ مـشـفـد  
 رـشـو تـ خـو رـظـالمـ بـرـهـشـهـرـ سـنـدـ حـلـبـنـ اـبـا لـبـقا نـامـ كـنـيـهـ جـهـهـ نـكـ شـاهـ بـنـدـهـ لـكـنـ الـيـ و بـرـ كـنـدـو دـنـيـ مـالـ و دـنـيـ جـهـدـ بـلـدـكـنـدـنـ  
 بـلـدـكـنـدـنـ بـ او لـ مـذـكـورـا سـيا بـنـ مـهـيـا اـمـهـ مـشـنـ بـو لـنـدـيـفـيـو و اـرـمـدـنـ طـو رـهـ دـنـيـ خـا فـالـهـ جـهـدـهـ مـو سـو مـرـا نـمـسـيـنـ فـكـرـا ايدـبـ بـرـو جـهـلـهـ طـو رـهـ و دـنـيـ  
 خـا فـالـهـ تـيـ تـعـو يـقـ اـنـكـ اـبـلـيـيـنـ مـلـكـ الـا مـرـا بـرـا عـلـامـ اـنـدـلـرـ شـهـرـهـ مـسـادـيـهـ اـنـدـلـرـكـمـ او لـ طـرـفـهـ كـنـهـ كـنـيـ يـرـسـكـهـ اـقـيـهـ الـبـ كـنـيـهـ دـيـلـرـ طـرـفـهـ صـا  
 خـا فـالـهـ تـنـدـهـ و لـرـكـ اـجـازـتـيـلـهـ مـنـا دـيـنـ بـرـا چـهـ او لـ تـشـدـيـقـ اـخـرـا لـا مـرـو سـ عـلى دـمـكـلـهـ مـشـهـو رـ بـرـشـمـقـتـنـ مـرـهـنـسـنـيـ دـيـنـ چـا و مـشـيـ  
 اـنـدـلـرـكـمـ و اـرـطـرـهـ مـكـهـ سـكـنـا چـهـ بـو لـرـسـكـ بـو غـنـ بـنـهـ اصـ دـيـوبـ النـسـ بـهـمـكـ و رـدـلـرـ او لـ مـزـلـو رـ چـا و و نـيـ مـسـلـمـانـلـقـ اـنـدـو كـيـ حـقـا رـهـ حـاشـا

والله اربطه كافر مسلمانا بعد ايد حقه ملك الامرانك كاتى ايد ربع دد ملك جعفر مزون اول غافلگشتد هم قانق ستانده  
 اولد ملك بو قدر بوته يا زنى شكلا دريدو كم اهلدن بگه حقايت اتك استدر لرد يوب جوب وزي الله تعالى دولتلى پاشا هلك  
 بر كوفى بيكر ايلسون بوخه زماندن برى كم كعبه شرفه و جدى عمو سده يمنده وهنده دى بر سكه اتق كسلشن دكلدر جيبى  
 مصر دن ورومدن وار هر گن غير سكه اولمز مثلا بوردن وار سى منع اولسه خضه صابرنه مانده منع اولتن دكلدر يه ذكر اولن  
 مملكتلره مسلمانلق غير سنيه قويدلم انه كده كه معيشه باينه نياله العاصم يسونلر حاشا پاشا عالم پناهك ايام دولتنده براموه  
 عجزك تله ودى كعبه شرفه كوشه مانسه بر قاضى وار خيال ظالم كيند بى مرعوم سلطان سليم اعلام اتدر مرعوم دى امره خاريله  
 مقوض اتكده محل مناسب كدر ديوس تقبلى اتكده بر عالم ناضل مشرع ومتدين شيخ نور الدين دهمكه مشهور كينه وار هيل كم  
 معين اتدر مرعوم سليم قاه فوت اولجن كرو اول غزير غزل ايب آكل صا حينه ورم اولدى تا خير اولد يوب قوت اولد يوب  
 اتك بر مرعوم شى اولدى يالك بوزى اولغن شريف بركات بر مقدار شوه نه العاصم دلك ايد كعبه نك اولى قاه لغى بر جاهل  
 يالك بوزى اولغن شيعيه اولدى ودى حقه نك بر بگى وار حيين بگه دملكه مشهور هلد اهل علم ومتدين براهه ظلم  
 طوفن بر وجهه تصح ايب اتى عزله ايلدى عيسى يك در لر عرب دفتن دار نك كوي كيسى بر ظالم كندونك يانده ظلم خفيقا  
 اولب يانده خبه قلا تله دى طو تلب بو قدر احوالند مطلع اولمشكن نيا بنت حقه تى دفتن دار نك مصره كلد جتن طوب اكر وزي  
 خصوصاً بركات وار دى ريو كوز مصره صغره و هم شهره هر و فلغادر مثلا اول حيين بگه اتوكى تهت كرو كندو اجازت تلب  
 اولمشدى ودى بركات يانده بيش مسلمان جايب بولدق تحت ينده نصرف ايدره جار يلد قايوب بر مسلمانك اون دفتن  
 اتك او جندن بر مسلمان اولدركه ايزك بر مقدار نسنده سح لب قويه ودر حقه والله العظيم اكا برك برسنه ايدم المهدن قده قودله  
 اوتنه بر مسلمان ضايع اتدو كز كافرى قوب ورو كز عندلتنه جواب ورمزد ديم ايدر بوفرك اوننده اكا برك معان مدر  
 انگوت احتيا ملك قوى ورك ديرو دى قاه الخليله بر كس نك براهده بر مقدار مبلغ وار منى قاضى شكاستن ايب  
 جنس صوم تلب كرو دك ننده قوشنى مال صاحب اوزرنه موكل بر اترك دى حقه وار منى خاير بگه شكاستن ايب بر جا ووش كندوش  
 وار حقه اتى و بر ديو جا ووشن كلكه او كسه جواب وردم قاهه يانده بى اول طلب ايدم قاهه بگه تسليم اتك كرو قاضى وار لم  
 بلك جا ووشن بى قاهه بله زن ديوب عقيته مسلمان حاضر كين بوزرغانه جوق وورق استند كده مذكور صاحب جوق ضربه كندوب  
 منع اتك اجايلى بوزرغانه ياشد ودى اهلدن جا ووشن شكاستن ايب مكرالا مرله مذكور حاضر ايد هر كز تقبلى اتد يوب  
 ال كسب قتل اتدى ودى جام كاشن دريش سعده مهند مكره دى امير لجاج وار مثلاً قدم زمانه امير جاهلك معرزه نسنده  
 عادة وار عيش اتك هاده تن ورميب وار خلفت قه الرىك ال برانك ايله ديوب خلق اوزرر تسليمه اتشد اولقدر عكته  
 خرابه و بر مسلمانك مال الله وقان دولتمدر العيا ذابنه حاصل كلام دولتلى پادشاه شمر خاير بلك اتدو ك ظلم دله قالمشده  
 قابل دكلدر اما فقر و بيراك غلبه اولسه بى بنده وار پادشاه عالم پناهك عزه حضورنده مطلع اولدغى سيليدم و لكن وصفنده  
 عاجز اوليدم هان بوى اعلام ايلكدرن مقصود بوردم دولتلى پادشاهك غرضى مقصود عدلر بويياده براى نام قوعقدر بوا شلره  
 راضى اولدو ودى اهلدن بوزرغانه بركندو ودمه غزير دن پادشاهك ذمتند ايلك عندلتنه جواب ورميكنى اولب كوه تدر كرت  
 ايلد يادشاه حظه تله حلالست خلافت بولمه صاعينكم امرادن وزراده ارباب و لندرس اول مملكتك احوال بده هلد زير ملكى  
 بوييادنه اولد ياره بانم ايلوكم سيله سح دى اولقدر مال وجد و بر كم دى سيلكه مجال قلمر مثلاً ودى اوتن بيكر اشرفند  
 يكر بوييكر اشرفند ادنى وردو كى اوتن بيتر بيش بيكر اشرفند جميعي ظلام مسلمانك ارفسندن جعفر مرعوم سليم اتا سنده برات يكلوانه  
 موسى برفهاك بر دهمكه مشهور شمد بيس طر بلوس صيحا قنده بر بى غرغ صيحا قنده اتلر بر مقدار منع ادب ظلم تعديك اتد بوزرغانه اتاشد  
 بر رشوت خمر ظالم بستانجى على دهمكه مشهور بر طر فدا اولدى يقده اسيا هلد بر نصوص برك در لر منى صا صيحا بگى نى اولدى  
 معين اولتن دى كلب واصل اولد بلبلر ايزك زبانه شكرا ك ايدر لر امد دولتلى پادشاه عالم نياه دى خبه اول مملكتك احوال ملك استنه  
 معتقد علم بر خبه كيش كندوشن اكر دن اتا و شر طلم و ارباب بولوشن لر هان مملكت صندن منادى تسونلر كم كيشا فند و كجور و خياله  
 كوج كوشه ذلسون شاكيدن و مظلومدره كم بغير عرف و شرع ظلم اولددر ادم اوغلنار حسابنده عاجز اولدرا اما وار كينه لرو كندو بى  
 بولنسه لر اول مقدار مال ودر و حرم اتلر كم دى سيليب تيز اير ملك مجال قلمر لر نوار دولتلى پادشاه برف اجايلى انه خدمت و ارب  
 كليلك برجه سنده اقداملر صور سون كر سنده ندر مال ودر و عوايت ايدر هان برس مسلمان بولدن پادشاه ايتدن وار سوس  
 ظلم افشا اولدسون اجايلى بچو كندز فسقلر اشغال ايدر و مال لر نوزن كور ايدر قوي ورو دى دولتلى پادشاهك اعتقاد شوبله ايلسون  
 مثلاً برقه عيبد اول مملكت امر ايلسه جميعي اطاعت ايدر لر عيبد و عكره هيج بر وجهه غر لك ايدر كند بو قدر پادشاه عالم  
 بناهك هيبت عظمت سلطنت مطيع متاكر در لرتا پادشاه كرو دى اقتدار هانم دى ملك استند فرهاد بركم طر بلوس صيحا بگه بر غرغ طرايى

بکدر بی شماری یک چریب اغدر خیر الیه اغدر حضورش بفرماید که در مبارک باشو که قسم ایوب تقدیش ایوب بند و کن اوله اندر د  
اعلام ایوب انار دمی حکم پیشم بر انا امیزد موسی بکرتی کتم اعیذ ذیل خیل مسلمان حقان عدل سوگر کند در مصره متمکن کن دج خیل امور  
ظهور کلوب مسلمانک نزاره راضیلر ملک الامرا بی جوق دخل تعارض ایوبش ظالم او تر و بعض فقران و غیره و ابر فرهاد بکر  
دمشلم بخون سح سیلر سین ظاهر ظلم کور رسین خدر رضامه سب سبلمز سین دشلم جواب بوی و دشلم خدا و نهار بکر اصغر لشدر  
کم انک امورند دخل تعویب مجر ایوب بند می بلورن و لکن با شمدت قور قدرن بلن مسسرم کم فایق باکم و سنان باکم صوبی بندی  
کم برن بوغزندن اصدرجک و بری الا لان معزول کزک یور رجی تعالی بندنی بو برن خیرله قدرته بی ظلم دمی کوریم د مشر  
اهد توایع لو احتیلر مصر و غ ظلم قبله مشدر دولتی بادشاه برلسند کم کج و کند ز فستدر مشغول اولد کتر مصر او من اولد الی اقب  
حانم جزا وینک خلکنده اولد عملدار لر جمیع مملکت بولک بولک تخیر اویش اولد آبی و بیلی تمام اولدین انارن اقرم استنرا اولد  
انارن فی خان لظالیارن تجاردن اونن اون درده و اوون بشرا وچ ایرا قچ الب بکلکوره لرا نلمر اسالی و فایده می و کند ولن مکسبی جمعی بو مسکینک  
ارقد سندن چتر س لکرک اهد بادشاه عالم پناه نظرنا بشیلد بو مملکت نظر ایوب بنده لرندن برسنی بکلر یکی ایوب سار کشاقلک لر صابغاق  
ایوب بنده و رمس مسلمانک و رعیت مظلومین و حیفدن خلاص بولن لر دولتی بادشاهک خلده خلقت معلوم حضرت عمر  
صلله عند اهتره انتقال اقلد ز صکره او علی واقعه ده مبارک کزنی بر مقدار تنیده کور ب سوال انکه جواب و رشلم جن جاولا  
بکر عتاب اتریکم دیار شامه بر کپنک بر مقدار یقنی وارمش بر کسند قور بختلرن سو ب کیدر کم اول یغض بر قیونک ایوب کعب  
صحنش بخوبه کور ب بیت المالدن یا بلین ب بر مسلمان ضررا ولدی نلمش جواب و مرد کم یا مرتب اول بندن ار اغدی بر کد مطلع  
اولدردم ریجک یہ قدر تک ارشد و کی قدر بر حکم اتساکینید دیو عتاب اولندم دیو جواب و رمش اهد بادشاه عالم پناه بوندن غافل  
اعلام اتوک باق امر بادشاه کدر مملکت و رعیت لندونک اما و امر العظیم و امر دانت و تالنته ثم ولسا العظیم البار الرفاه التیم  
عالم الغیب والشهارة حضرت رسول اللہ پاک منقر مطهر و هیچی سے بر ذره مقدار غم یوقدر خیر بگی جمعی عمره کی کره کسند  
کره م صوبه خدی بلندن همان بقدر اعلام اتوکم تدره الله در باق اهد بادشاه عالم پناه کدر غیل بلند  
کتاب جامع الامم  
غالبه شرف  
للرام غصنت ۹۲۷

## E. 7670

1. 'a'ûz<sup>u</sup> bi-llâh<sup>i</sup> min<sup>a</sup>-ššaytân<sup>i</sup>-rrağîm bi-sm<sup>i</sup>-llâh<sup>i</sup>-rraḥmân<sup>i</sup>-rraḥîm huw<sup>a</sup>-l-mu'în
2. inn<sup>a</sup>-llâh<sup>a</sup> yâ'mur<sup>u</sup> bi-l-'adl<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-l-iḥsân<sup>i</sup> w<sup>a</sup> 'itâ'<sup>i</sup> zî-l-ḳurbâ w<sup>a</sup> yanḥâ 'an<sup>i</sup>-l-faḥšâ'<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-l-munkar<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-l-bağy<sup>i</sup> ya'izukum la'allakum tazakkârûn<sup>a</sup>
3. ḳâl<sup>a</sup>-nnabiyy<sup>u</sup> şallâ-llâh<sup>u</sup> 'alayh<sup>i</sup> w<sup>a</sup> sallam<sup>a</sup> kullukum râ'<sup>in</sup> w<sup>a</sup> kullukum mas'ûl<sup>un</sup> 'an ra'iyatih<sup>i</sup> 'alî dergâha yüz sürdükden soñra 'arç olunan ol dur kim w<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup>-l-'azîm w<sup>a</sup> bi-llâh<sup>i</sup>-l-karîm
4. hiç bir veğh ile ğarazum olub söylemezin belkim aḥvâle muṭṭali' olub biñden birin yazub pîrlik ğalebesinden ben bende devlet eşiğine varmağa
5. ḳudretüm olımayub niçe suḥan aydub Allâha tevekkül édüb bir niçe müslümânüñ boynına emânet ardub serîr-i salṭanatuñ ḥâk-i pâyına i'lâm etdük
6. ümîz dür kim ma'rûfuñuz (?) (...) berekâtında Ḥaḳḳ subḥânah<sup>u</sup> w<sup>a</sup> ta'âlâ işâl éde mesel<sup>en</sup> her zülm ü te'addî ve nâ-meşrû' emirlere muṭṭali' olduḳ kim ḳalem ile vaşf olmaz
7. melikü-l-ümerâ Ḥâyır Begüñ bir zülm<sup>i</sup> var dur kim ḥâšâ w<sup>a</sup> kallâ bunuñ ğevabını yevm-i ğezâda Beni Âdem vermege ḳâdır ola ma'lûm degül kim şimdiki ḥinde rub'-i meskûnda
8. bu aşl zâlim kimesne ola evvel bu kim ra'iyet-i beze-meskînüñ kim ehl-i dükkân dur ve taşradan gelür mü[te]sebbib dür mâl kendünüñ degül ehl ü 'iyâl eger taşra ḥammâma filâna çıḳarsa
9. ol kendünüñ degül dür ve daḥi ğemî'<sup>i</sup> eşyâ kendünüñ taht-ı yedinden şatılur ammâ ğemî'<sup>i</sup> füssâduñ başı Ğânım Ḥamzâvî demekle meşhûr bir adem var müslümânligüñ
10. şikâyeti ekser andan çend müslümânlardan mü[te]sebbiblerden işitdük kim Ćârkise <sup>(1)</sup> ğüninde ba'z<sup>i</sup> nesne vard<sup>i</sup> kim iki aḳça verürdük şimd<sup>i</sup> altı verürüz ve ba'z<sup>i</sup> vard<sup>i</sup> kim
11. bir aḳça verürdük şimd<sup>i</sup> dört verürüz yâliyyet <sup>(2)</sup>-i Ćârkise ğünü ḳalmış olaydı déb ḥuzn éderler ve ğümlesine muṭṭali' olub gördük evvel Bülbey<sup>s</sup> <sup>(3)</sup>
12. şaṅğağı kim diyâr-ı Şarkıyye dür bir kimesneye vermiş dür adına Ğânbeg Kâşif derlermiş ziyâde zülm ü te'addî édüb şâḳîler mağfûr merḥûm Selîm Ḥan eyyâmında
13. bunda olan Ferhâd Bege ve Mûsâ Bege müslümânlık gelüb şikâyet eyleyiğek Ḥâyır Bege söyleyüb 'azl édüb ḳâdî ḳul ḳoşub ḳânûn-ı 'osmân<sup>i</sup> üzere şorub
14. üzerine mâl-i müslimînden ve dem-i müslimînden mâ-lâ-yuḥsâ mâl ve ḳan çıḳub bir müslümâna bir aḳça ḥaḳḳım alıvermeyüb kendü maḳşûdınğa alduḳdan soñra

<sup>(1)</sup> Sic. pour *ĉerâkise*, erreur répétée à la ligne suivante.

<sup>(2)</sup> Erreur probable pour *eyâlet*.

<sup>(3)</sup> Ou *Bülbeyn* ?

15. devletli pâdişâhuñ serîr-i salţanatına ğülûs haberî geldükde begler taġyîr olub gidiġek şimdî bunda yeñiçeri aġası olan zâlim bir pâre rüşvetin alub
16. dilek édüb gerü ol bî-dîn-i mel'ûna ol memleketi verüb şimdî müslümânlık bir ġezâda dur kim dille vaşf olmaz meselâ evvel mâlların alub kordî şimdî
17. şikâyet etdüñüz deyüb hem mâlların alur ve nâ-haġķ yere ġatlı éder kim gerü °azlı olsam şikâyet etmesinler deyü meselâ w<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup>-l-°azîm yahuñuz ol diyârda mezkûr
18. kâşifden olan zûlm ġalemler ta'birre ġâbil degül dür ġümleden birî daġi Hâyır Begüñ bir mübâşir-i naşrânısı var dur adına Şeyh Yûnus derler taġt-ı yedinde müslümân ġâriyyelerî
19. tutar ġemî'î memleket andan ġorġarlar biz faġîr hâzır<sup>(1)</sup> olduġ ol mel'ûn-ı bî-dîn bir müslümândan bir habeşi ġâriyye istedi vermedî ümm-i veledüm dür dedi
20. ol mel'ûn °adâvet baġlayub bir veġhle bunuñ üzerine bâtil da'vâ édüb Hâyır Bege terbiyyet édüb ol müslümân° taleb edüb da'vâ etdükdde
21. müslümân dedî kim şer'-i muġammediye râzıyın ġâdiya varalum dedî Hâyır Beg dedî kim bunda ġâdılar hâzır édüb diñliyelüm deyiġek mezkûr müslümân dedî kim bu naşrân°
22. benden bir ümm-i veledüm istedi vermedüm anuñ için bu baña buhtân etdi senüñ mübâşirüñ dür senüñ ġuzûruñda ben da'vâ edemezsin bu ġâdılarla aşāgada
23. ulu ġâdiya varalum dedîgi eġilden ol mel'ûnuñ ġâtırî için hem-ân ol meġlisde da'vâsın daġi diñlemedî emr édüb şalb etdi ve daġi ġânberdi
24. diyen mel'ûn-ı bî-dîn-i pelidüñ ġazıyyesi oluġaġ Hıġâz tarafına kârbân gitmege bir mikdâr ta'vîķ olundu idi ol mel'ûn devletli pâdişâhuñ
25. sa'âdetinde ber-taraf olduġdan soñra her tarafa ġâfileye<sup>(2)</sup> iġâzet verdükden soñra ġâfile Tûra vardılar meselâ ol ġidde diyârında yılda
26. bir kerre gemiler gelüb bir mevsûm olub müslümânlık Hindûstândan irâġdan ve yakından gelüb bey° ü şirâ éderler ġânım ġamzâvî diyen müfsid
27. rüşvet-hor zâlim bir hem-şehrisine Halebden Ebû-l-baġâ nâm kimesneye ġiddeniñ şâh-benderligin aliverüb kendü daġi mâl-i bî-hadd bile gönderüb
28. (bile gönderüb)<sup>(3)</sup> ol mezkûr esbâbın müheyyâ etmemiş bulundu daġi bu varmadan Tûrdaġı ġâfile ġiddede mevsûm erişmesin fikr édüb bu veġhle Tûrdaġı
29. ġâfileyi ta'vîķ etmek eġili için melikü-l-ümerâya i'lâm etdiler şehirde münâdâ etdiler kim ol tarafa kimesne ġümüş ya sikke aġġa alub gitmeye dediler ġuşûş<sup>en</sup>
30. ġâfile kendülerüñ iġâzetiyle münâdâdan bir ay evvel gitmişdi ahırü-l-emr Rûs °Alî demekle meşhûr bir şefaġatsız merġametsiz bî-dîn çavuşın ta'yîn

(1) Sic, pour hâzır (voir aussi ligne 21), correctement orthographié pourtant aux lignes 51 et 52.

(2) Sic, pour ġâfileye. On verra l'erreur régu-

lièrement répétée aux lignes 28, 29, 30, 32.

(3) Deux mots répétés par erreur.

31. *etdiler kim var Tûrda kimde sikke aqça bulursañ boğazından aş deyüb eline bir hüküm verdiler ol mezkûr çavuş müslümânlara etdügi haqâreti hâşâ*
32. *w<sup>a</sup>-llâh<sup>i</sup> Orûtôsda kâfir müslümânlığa éde hattâ melikü-l-ümerânunî kâtibi aydur ben dedüm kim çağırdmazdan evvel gâfile gitmiş<sup>i</sup> ve hem kânûn-ı °osmânide*
33. *öldürmek yok dur bunu yazmak müşkil dür dedüğüm eğilden baña haqâret etmek istediler deyüb ğevâb verdi Allâh ta°âlâ devletli pâdişâhuñ*
34. *bir günini biñ eylesün bunğa zamândan beri kim Ka°be-i müşerrefede ve Ğiddî-i mahrûsede Yemende ve Hindde dañi bir sikke aqça kesilmiş degül dür ğemî°î*
35. *Mışırdan ve Rûmdan varur hergiz ğayr° sikke olmaz meşelâ buradan varması men° olsa huşûş<sup>en</sup> bir zamânda men° olmuş degül dür ya zıkr olan*
36. *memleketlerde müslümânlık ğayr° nesneyi kıoyalum eti ekmeği ma°îşeti bâbına ne ile alub yesünler hâşâ pâdişâh-ı °âlem-penâhuñ eyyâm-ı devletinde bir umûra*
37. *°ağz getirile ve dañi Ka°be-i müşerrefenünî şarrafahâ-llâh<sup>u</sup> bir kâdısi vard° haylî zâlim kimesne idi merhûm Sulţân Selîme i°lâm etdiler merhûm dañi emrini Hâyır Bege*
38. *müfevvez etdükte mahall ü münâsib kim dür deyüb teftîş etdükte bir °âlim-i fâzıl müteşerri° mütedeyyin Şeyh Nûru-ddîn demekle meşhûr kimesne vardı aña*
39. *ta°yîn etdiler merhûm Selîm Han fevt olıgâç gerü ol °aziz °azl édüb eski şâhibine verd° ol dañi té°hîr olmayub fevt oldu*
40. *anun bir qarındaşı oğlı qaldı yalıñ yüzli oğlan Şerîf Berekât bir miqdâr rüşvetin alub dilek édüb Ka°benünî ulı kâdîlığı bir ğâhil*
41. *yalıñ yüzli oğlana ta°yîn oldu ve dañi Ğiddenün bir begi vard° Hüseyn Beg demekle meşhûr hele ehl-i °ilm ve mütedeyyin bir ahâda zülm*
42. *toğunmaz bir veğhle tühmet édüb anı °azl eyledi °İsâ Beg derler °Arab defterdârınuñ küyegüsi bir zâlim kendününî yanında zülm tahkîk*
43. *olub yanında nice kıallâblar dañi tutıub bu kadar ahvâline muţtali° olmuşken niyâbet-i Ğiddeyi defterdârınuñ Mışra geleğegin tuyub aña verdi*
44. *huşûş<sup>en</sup> bir kâtib var dur yalıñuz Mışra şıgımaz ve hem şöreti hurûftıgla dur meşelâ ol Hüseyn Bege etdügi tühmet gerü kendü iğâzetiyle*
45. *olmuşdı ve dañi bir kâfirün yanında beş müslümân ğariyye bulundu taht-ı yedinde taşarruf éderd° ğariyyeler kaçub bir müslümânunî evine düşüb*
46. *anun uğından bir müslümân öldürdiler kâfirün bir miqdâr nesnesin alub kıoyı verdiler hattâ w<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup>-l-°azîm ekâbirün birisine aytdum Allâhdan kıorkmadıñuz*
47. *ortadan bir müslümân zâ°i° etdünüz kâfiri kıoyı verdünüz °inde-llâh ne ğevâb veresiz dedüm aydub bu Frenk ötede ekâbirlerün ma°lûm° dur*
48. *anun için ihtiyâç<sup>en</sup> kıoyı verdük dedü ve dañi Hanü-l-halilde bir kimesnenün bir ahâdda bir miqdâr meblağı varmış kâdıdan şikâyet édüb*

49. *habs şuretiyle gerü dükkânında kômiş mâl şâhibi üzerine müvekkil bir âharuñ dañi haqqı varmış Hâyır Bege şikâyet édüb bir çavuş göndermiş*
50. *var haqqım alivér deyü çavuş geldükde ol kimse ğevâb verdî kim kâdî yanında ben evvel taleb etdüm kâdî baña teslîm etdi gerü kâdîya varalum*
51. *deyiğek çavuş ben kâdî bilmezsin deyüb ğem'iyet-i müslimîn hâzırken boz doğanın çıkarub ve vurmağ istedükde mezkûr şâhib-i haqq zarbdan kendüyi*
52. *men' etmek eğiliyçün boz doğana yapışduğı eğilden çavuş şikâyet édüb melikü-l-ümerâya mezkûr hâzır édüb hergiz teftîş etmeyüb*
53. *elin kesüb katl etdi ve dañi Ğânüm Kâşif derler imiş Sa'îd ğihetinde Mekkeye dañi emîrî-l-hâğğ vardî meselâ kadîm zamânda emîr-i hâğğlaruñ Mısır hazînesinden*
54. *âdeti var imiş anuñ âdetin vermeyüb var halkdan niçe alursañ al yarağuñ eyle deyüb halk üzere teslîş etmiş dür ol kadar memleket*
55. *harâba verüb müslümânlıguñ mâlin alub ve kanun dökmüş dür al-'iyâz bî-llâh hâşıl-i kelâm devletli pâdişâh şimdi Hâyır Begüñ etdüğü zülm dille kalemle şerhe*
56. *kâbil degül dür ammâ faqr ve pîrlük galebesi olmasa ben bende varub pâdişâh-ı âlem-penâhuñ 'izz-i huzûrında muţtali' olduğum' söyleydüm ve lâkin vasfında*
57. *âğiz olaydum hem-ân bunu i'lâm eylemekden maqşûd bu dur kim devletli pâdişâhuñ ğarazı maqşûd-ı 'adl dür bu dünyâda bir iyi nâm komağ dur bu işlerde*
58. *râzi olmaduğı eğilden bî-ğaraz biz kendü zimmetümüzden pâdişâhuñ zimmetine eyledük 'inde-llâh ğevâb verme[ye]ğegi añub aña göre tedârikde*
59. *eyeye pâdişâh hazretleri hallad<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup> hilâfatah<sup>u</sup> böyle şanmaya kim ümerâdan vüzerâdan erbâb-ı devletden ol memleketüñ ahyâlin bile bu mağâll dür zirâ kim*
60. *bu diyârdan ol diyâra vara benüm iyiligüm söylesin deyi ol kadar mâl-i bî-hadd vérür kim dañi söylemege meğâl kalmaz meselâ verdüğü otuz biñ eşref dür*
61. *yigirmi biñ eşref dür ednâ verdüğü on biñ beş biñ eşref dür ğemî'î zülmle müslümânlıguñ arkasından çıkarur merhûm Selîm Han eyyâmında bir iki begler vardî*
62. *Mûsâ Beg Ferhâd Beg demekle meşhûr şimdî birisi Trâblûs şanğaçında dur birisi Ğazze şanğaçında anlar bir miqdâr men' edüb zülm ü te'addî etdirmezler imiş ammâ şimdî*
63. *bir rüşvet-hor zâlim Bostânğı 'Alî demekle meşhûr bir tarafda ol dañi yığmağda ispâhlara baş dur Naşûh Beg derler imiş Hamâ şanğaçı begi imiş ol dañi*
64. *ta'yîn olmuş dañi gelüb vâsıl olmadî bilenler andan ziyâde şükürlik éderler imdî devletli pâdişâh-ı âlem-penâh dañi iyige ol memleketüñ ahyâlin bilmek istese*
65. *mu'tamed-'aleyh bir niçe kişi göndersün ekâbirden ammâ bu şartla kim varub aña buluşmasunlar hem-ân memleket sınırından münâdâ etsünler kim keşşâfdan ve hükkâmdan Hayr Begden*

66. güç gören denilsün şâkîlerden ve mazlûmlardan kim bi-ğayr-ı 'örf ü şer' zülm olmuş dur adem oğlanlar' hisâbında 'âğiz olalar ammâ varan kimesneler gerü kendüye
67. buluşsalar ol miqdâr mâl verür ve hürmet eyler kim daği söyleyüb temeyyüz edecek meğâller' kalmazlar ne var devletli pâdişâh teğrübe eğiliyçün anda hizmete varub
68. gelenlerüñ bir niçesine içdâmla şorsun görsün kim ne kadar mâl verür ve ri'âyet eder hem-ân bir kimse bes İslâm-Boldan pâdişâh yanından varsun
69. zülm ifşâ olmasun eğiliyçün geğe ve gündüz fısıkla işğâl eder ve mâlla özin kôr eder koyu verür ve daği devletli pâdişâhuñ i'tikâd' şöyle olsun
70. meşelâ bir kıra 'abdına ol memleketi emr eylese gemî'î aña itâ'at ederler ya'nî ümerâ-ı 'Arabdan ve 'askerden hiç bir veğhle temerrüdlük eder kimesne yok dur pâdişâh-ı 'âlem-
71. penâhuñ heybet-i 'azamet-i saltanatına muftî' ü munkâd durlar ammâ pâdişâh-ı gerdün-iktidâr mâ-mazâdan bilmek istese Ferhâd Beg kim Trâbûlus şanğağı beg' dür ya Mûsâ Beg Gâzze şanğağı
72. beg' dür ya şimdî el-ân yeñiçeriye ağa dur Hayrû-ddîn Ağa dur huzûr-ı şerîfünüze getürdüb mübârek başuñuza kâsem edüb tefîş' édün ne idügin oñadğa anlardan
73. i'lâm édün anlar daği muhkem yemişler dür ammâ ümîz' dür Mûsâ Beg haqqı ketm etmeye zîrâ haylî müslümân haqqân' adl' sever kimesne dür Mısrda mütemekkinden daği haylî umûr
74. zuhûra gelüb müslümânlık ziyâde râzîlard' melikü-l-ümerâya çok dahl ü ta'âruz édermiş zülmden ötürü ba'z-ı fuqarâdan ve gayrıdan varub Ferhâd Bege
75. demişler kim niçün sen söylemezsün zâhir zülm görürsün niçe rızâ verüb söylemezsün demişler gevb' bunu vermiş kim hüdâvendigâr baña ısmarlamış dur
76. kim anuñ umûrına dahl etmeyem niçe édeyin ben daği bilürin ve lâkin başumdan korqarın bilmez misiz kim Fâ'îk Begüñ ve Sinân Begüñ suçı ne idi
77. kim birin boğazından aşdurdı ve biri ilê-l-ân ma'zûl geziyürür Haqq ta'âlâ ben daği buradan hayrla kırtara bu zülm daği görmeyem demiş
78. imdî tevâbi'i ü levâhıkıyle Mısr evini zülm kaplamış dur devletli pâdişâh bir kimesne kim geğe ve gündüz fısıkla meşğûl ola götür Mısr evi min-evvelih' ilê-ahır
79. Ğânum Hamzâvinüñ hükminde oldı 'ameldârlara gemî'î memleket bölük bölük tahmîn olmuş ola ayı ve yılı tamâm olmadın anlardan aqçası istenir ola
80. anlar daği Hanü-l-halîlden tüğğârdan onda on dörde ve on beşe üç aya aqça alub beglige vereler anlar rê's-mâli ve fâ'ideyi ve kendülere meksebi gemî'î beze-miskînüñ
81. arqasından çıkarsalar gerek imdî pâdişâh-ı 'âlem-penâh nazar-ı 'inâyetiyle bu memlekete nazar édüb bendelerinden birisini beglerbegi édüb sâ'ir keşşâftikleri şanğak

82. *édüb bendelerine vermese müslümânlık ve ra'yyet mezâlimden ve hayfdan halâş bulmazlar devletli pâdişâhuñ halled<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup> hilâfatah<sup>u</sup> ma'lûm<sup>u</sup> dur hazret-i 'Ömer bin al-Hattâb*
83. *rađâ-llâh<sup>u</sup> 'anhî aḥirete intikâl etdükden soñra ođlu vâkı'ada mübârek beñzini bir miqdâr tağayyurda görüb sū'âl etdükde ğevâb vermiş kim Hakk ğall<sup>a</sup> w<sup>a</sup> 'alâ*
84. *baña 'utâb etdi kim diyâr-ı Şâmda bir köprinüñ bir miqdâr yıkıđı varmış bir kimesne koyunđukları sürüb giderken ol yıkıđa bir koyunuñ ayađı girüb*
85. *şınmış niçün görüb beytü-l-mâldan yapılmayub bir müslümâna zarar oldu denilmiş ğevâb verdüm kim yâ rabb ol benden irakdı ben aña muḥḥali'*
86. *olmadum deyiĝek ya kudretüñ erišdüđi kadar yere hüküm etseñ ne idi deyü 'utâb olundum deyü ğevâb vermiş imd<sup>i</sup> pâdişâh-ı 'âlem-penâh bundan ğâfild<sup>i</sup>*
87. *i'lâm etdük bâkı emir pâdişâhuñ dur memleket ü ra'yyet kendünüñ ammâ w<sup>a</sup>-llâh<sup>i</sup>-l-'azîm w<sup>a</sup>-llâh<sup>i</sup> w<sup>a</sup> bi-llâh<sup>i</sup> w<sup>a</sup> tâ-llâh<sup>i</sup> summa w<sup>a</sup>-llâh<sup>i</sup>-l-'azîm-i-l-bâr-i-rraḥmân-i-rraḥîm*
88. *'âlim<sup>u</sup>-l-ĝayb<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-şşahâdat<sup>i</sup> hazret-i resûlü-llâhuñ pâk ü münevver ü muḥahher rûhu içün bir zerre-miqdâr ĝarazum yok dur Hayr Begi ĝemî'î 'ömrümde iki kerre eñsesinden*
89. *gördüm şüretĝe dađi bilmezim hem-ân bu kadar i'lâm etdüğüm l<sup>i</sup>-llâh<sup>i</sup> fi-llâh<sup>i</sup> dür bâkı emir pâdişâh-ı 'âlem-penâhuñ dür söyle biline*
90. *kutib<sup>a</sup> fi ĝâmi'<sup>i</sup>-l-azhar<sup>i</sup>*
91. *fi awwal<sup>i</sup> yawm<sup>i</sup> şahr<sup>i</sup> raĝab<sup>i</sup>-*
92. *-l-ḥarâm fi sanat<sup>i</sup> 927*

Je me réfugie auprès de Dieu pour chercher un abri contre Satan, le maudit lapidable. Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Dieu ordonne l'équité, la bienfaisance et la libéralité envers les proches. Il interdit la turpitude, l'acte blâmable et l'insolence. Il vous exhorte, espérant que vous vous amenderez peut-être <sup>(1)</sup>. Le Prophète a dit : « Vous êtes tous bergers et vous êtes tous responsables du troupeau » <sup>(2)</sup>.

Après avoir prosterné le visage [à terre devant] le Seuil sublime, ce qui est représenté est ce qui suit.

Par Dieu l'incommensurablement Grand, par Dieu le généreusement Bienfaisant, je ne parle pas en ayant quelque arrière-pensée que ce soit. Mais il se trouve qu'étant au fait d'événements, nous en écrivons un sur mille, que, du fait de l'empire de la vieillesse, ce serviteur que je suis n'ayant pas la force d'aller au

(1) *Coran*, XVI, 92/90.

(2) Nous avons vainement cherché cette citation dans les principaux recueils de *hadîs*.

Seuil de la Fortune, nous émettons quelques paroles, nous nous en remettons à la volonté de Dieu, confions nos peines à un certain nombre de musulmans et en faisons l'annonce auprès de la poussière des pieds du trône du règne.

Ce qu'on espère est que Dieu — qu'Il soit loué et exalté! — [veuille] faire parvenir [ces paroles] dans les bénédictions de votre connaissance.

Par exemple, nous sommes au fait de tous [les actes] de tyrannie, des injustes excès et des ordres contraires à la Loi canonique, [actes et ordres] qui ne se peuvent décrire par le calame.

La tyrannie du *melikü-l-ümerâ* Hâ'ir Beg est telle que — [Dieu] en préserve — aucun fils d'Adam ne serait capable d'en répondre au Jour de la Rétribution. On ne sait si, actuellement, un personnage aussi tyrannique existe dans le Quart habité du monde.

D'abord, les biens des sujets aux faibles moyens que sont les boutiquiers, ainsi que ceux des petits commerçants ambulants qui viennent de la campagne, ne leur appartiennent plus. S'ils laissent sortir de chez eux leurs parents et leur maisonnée pour aller aux thermes ou en quelque endroit, [leurs biens] ne leur appartiennent plus et on vend tout ce qu'ils ont entre leurs mains <sup>(1)</sup>.

Mais le chef de tous les malfaisants est un homme nommé Ğânum Ĥamzâvî <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> De prime abord, ce passage fort peu clair nous avait semblé faire allusion aux exactions dont les boutiquiers caiotes étaient fréquemment victimes de la part des soldats ottomans, cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 306, 317, 320, par exemple (cas survenus en 1519 et 1520). En fait, on peut se demander si l'auteur ne se méprend pas sur un droit d'appropriation dont on voit parfois le sultan faire usage pour son propre compte en pays conquis, par exemple, à Kilî, sur le bas-Danube, cf. « Règlement stipulant que les boutiques de Kilî appartiennent au *beglik*, 22-23 août 1484 », in Nicoară Beldiceanu, *Recherches sur la ville ottomane au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1973, p. 171 sqq. On rappellera que, dans l'usage ottoman, *beglik*, « propriété personnelle du sultan », est à distinguer de *beytü-l-mâl*, « propriété de l'Etat ».

<sup>(2)</sup> Fils d'un gouverneur mamlouk de Damas, cet important personnage était « administrateur des greniers » en 1518. Grâce à la protection de Hâ'ir

Beg, il parvint rapidement à jouer un rôle considérable dans les affaires de l'Égypte. Au début de 1518, il participa à l'arrestation du prince ottoman Kâsım b. Aĥmed b. Bâyezîd II, dont il fut chargé d'aller porter la tête à son oncle Selîm I<sup>er</sup>, alors à Damas. Envoyé à diverses reprises par Hâ'ir Beg auprès du sultan ou du grand-vizir, il finit par recevoir le commandement d'une partie du contingent de troupes d'Égypte envoyé à Rhodes en 1522 pour coopérer au siège. En septembre 1520, İbn İyâs dit de lui : *il se fit tôt remarquer parmi les descendants de mamlouks, mais il bénéficia d'un avancement sensible sous l'administration du prince des émirs Khâirbak : il devint le véritable maître de l'Égypte et tenait l'emploi de maréchal de l'ancien régime*. Et en mai 1521, soit un mois avant la rédaction du document E. 7670 : *L'émir Djânim Hamzâwi était alors l'officier le plus influent en Égypte, où il faisait la loi, il avait voix au chapitre dans toutes les affaires et jouissait*

La plupart des plaintes de la communauté musulmane sont [formulées] à son sujet.

Nous avons entendu dire par beaucoup de musulmans et de petits commerçants : « Du temps des Circassiens, il y avait certaines choses pour lesquelles nous donnions deux aspres. Maintenant, nous en donnons six. Il y en avait certaines pour lesquelles nous donnions un aspre. Maintenant nous en donnons quatre <sup>(1)</sup>. Ah! si le temps de la domination des Circassiens avait pu continuer ... ». Voici ce qu'ils disent avec tristesse. Nous sommes au fait de tous [ces cas] et les avons vus.

D'abord, le sandjak de Bülbey, qui est le pays de la Şarkıyye, avait été donné à une personne nommée Ğânbeĝ Kâşif <sup>(2)</sup>. Celui-ci commit de nombreux actes

*d'un prestige et d'une autorité dont aucun de ses collègues ne bénéficiait pendant cette période du gouvernement du prince des émirs. Voir à son sujet İbn İyâs, op. cit., pp. 225, 226, 231, 245-247, 272, 292, 294-295, 319, 335, 340-341, 380, 413, 415, 416-419, 446, 448, 456, 457-458, 470-471. Il est à souligner que, contrairement à l'auteur du document, İbn İyâs n'émet aucune critique à l'encontre de Ğânüm Ğamzâwî. Faut-il y voir l'effet d'une tacite solidarité entre membres de la caste des awlâdu-nnâ's? Ğânüm Ğamzâwî est attesté comme nâziru-l-amwâl (defterdâr) de l'Égypte en 1527, avec un traitement annuel de 400.000 aspres, cf. D. 5246. Sa fidélité à la Porte pendant la révolte d'Aĥmed Paşa en 1523 dut contribuer à fortifier sa position.*

<sup>(1)</sup> D'après les chiffres donnés par İbn İyâs, on constate qu'une *butta* de farine valait 7 demi-feddas en 1513, 12 au début d'août 1518, 14 en septembre, 16 un mois plus tard. Au début de novembre, le prix maximum fut fixé par les autorités à 13 demi-feddas, mais on le voit par la suite monter à 20 en mai 1519, puis à 30 (1 *aşrafî* et 5 demi-feddas) en novembre de la même année. Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, I, Paris 1955, p. 316; II, pp. 254, 258, 270, 291, 310. Quant à l'*ardab* de blé, il passe de 2 *aşrafî* en septembre 1518 à 3 en avril 1520 (*op. cit.*, pp. 258, 320. Sur la valeur de la *butta* (22,50 litres, soit, pour la farine, environ

17,5 kg) et de l'*ardab* (*irdab*, pour le froment, 69,60 kg), voir Walther Hinz, *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System*, Leyde-Cologne 1970, pp. 37, 39-40. D'après A.N. Poliak, *Feudalism in Egypt, Syria, Palestine, and the Lebanon, 1250-1900*, Londres 1939, p. 46, note 1, 1 *irdab* du Caire à l'époque contemporaine vaut environ 198 litres.

<sup>(2)</sup> La province de la Şarkıyya (chef-lieu Belbeis, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est du Caire) s'étendait au long des branches orientales du delta du Nil. Ğânbeĝ ~ Ğânîbeĝ dut y succéder comme *kâşif* à Kaşawh 'Âdilî, qui occupait cette fonction à la fin de la période mamlouke et y fut confirmé par Hâ'ir Beg en décembre 1517. Mais ce premier mandat fut de courte durée. En août 1519, Ğânîbeĝ fut appréhendé et ramené enchaîné, car nombreux étaient les plaignants qui articulaient des griefs contre ses injustices. Dès qu'il fut en présence du prince des émirs, il reçut une violente sermon : il fut condamné à porter un carcan au cou et des fers aux pieds. On le renvoya dans la Charkieh sous escorte de janissaires, et une proclamation publique invita quiconque aurait été lésé par les procédés arbitraires de Djânîbak d'avoir à réclamer son droit au prince des émirs. Djânîbak fut donc révoqué de son poste. Malgré ce précédent, Ğânîbeĝ recouvra sa charge en décembre 1520, fut révoqué une seconde fois

de tyrannie et d'injustes excès. Les plaignants de la communauté musulmane vinrent auprès de Ferhâd Beg<sup>(1)</sup> et de Mûsâ Beg<sup>(2)</sup>, qui se trouvaient là au temps

le 24 septembre 1522 pour des raisons non précisées, puis rétabli dans son poste quelques semaines plus tard, le 13 octobre. On l'y voit encore attesté l'année suivante, lorsqu'il prit part à la révolte du *kâşif* Īnâl, à l'issue de laquelle il fut capturé et exécuté sur l'ordre du nouveau beylerbey d'Égypte, Muştafâ Paşa. Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 208, 298, 366, 459, 469; Ğelâlzâde Muştafâ, *Tabakâtü-l-memâlik ve dereğâtü-l-mesâlik*, Bibliothèque Nationale, Paris, ms. Supp. turc 165, f° 79 v; Bostânzâde, *Süleymân-nâme*, Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, ms. H.O. 42 a, ff. 76 v - 77 v, par exemple. Il est à noter que la plupart des chroniqueurs ottomans identifient fautivement ce Ğânbeg ~ Ğânîbeg à l'honnête Emîr Ğânûm, dont il sera fait mention plus loin dans le document. Le cas de Ğânîbeg montre en tout cas que, lorsque les abus de ses subordonnés devenaient trop voyants, Hâ'ir Beg n'hésitait pas à leur infliger des punitions spectaculaires. Mais on peut se demander quelle autorité pouvait conserver un *kâşif* après un tel traitement en public et comment le gouvernement d'une province pouvait lui être rendu, connaissant ses antécédents. On soulignera qu'İbn İyâs ne semble pas trouver la chose anormale, puisqu'il ne la relève pas. A propos de la révolte d'Īnâl et de Ğânûm, nous remarquons dans l'édition de Şolâkzâde, *Târîh*, Istanbul 1297/1879-1880, p. 442, que, suite à une lecture erronée du typographe, Ğânûm y devient *Hâtîm*, puis, *Hâtîm ve Īnâl* induisant ce dernier dans une nouvelle erreur, on lit dans la table des matières ce surprenant titre de chapitre : '*isyân-ı Hâtîm Dânyâl*. Il n'en faut pas plus pour créer de toutes pièces un personnage mythique dont le nom fleure l'ésotérisme de manière troublante...

(1) A la brève notice que nous avons consacrée à ce personnage (*Emprunts*, p. 189, note 1), on

peut ajouter la mention de ses services en Égypte. Il y arriva le 27 *rabi*<sup>2</sup> I 925 / 29 mars 1519 et dut succéder comme commandant d'un corps de *sipâhî* à Sinân Beg ou Fâ'îk Beg, destitués tous deux. Il demeura au Caire jusqu'à sa nomination comme bey du sandjak de Tripoli de Syrie, vers où il partit en avril 1521. Il fut remplacé en Égypte par Nâşûh Beg. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 284-285, 342, 351, 354, 357, 377, 378, 379, 383-384, 414, 457.

(2) Kâra Mûsâ Beg, secrétaire (*kâtîb*) du corps des *ğurebâ* de la gauche, avait été nommé intendant (*kethüdâ*) de la même unité le 27 *rabi*<sup>2</sup> I 920 / 22 avril 1514. On le retrouve en mars 1517 en Égypte, attesté comme agha des *bölük* (cavalerie des janissaires) de la gauche (*şol bölük ağası*), puis nommé agha des *ğurebâ* de la droite (*şagğ ğurebâ ağası*) le 16 *rabi*<sup>2</sup> I 923 / 8 avril 1517. Devenu agha des *ğurebâ* de la gauche, il fut chargé à la fin de novembre 1517 de ramener à Damas toutes les unités de la cavalerie des janissaires laissées en Égypte. Cf. Hâyder Çelebî, *op. cit.*, pp. 459, 487, 489, 494. On le voit ensuite arriver au Caire en août 1519 à la tête de la relève des *sipâhî*. Il garda le commandement d'une partie de ce contingent jusqu'en février-mars 1521, où il reçut le sandjak de Gaza et alla rejoindre son poste. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 296, 306, 330, 354, 355, 357, 369, 373, 377. Pendant l'été de 1523, il était de nouveau en fonctions en Égypte et chargé de la défense du pays. Lorsque la révolte de Hâ'in Ahmed Paşa éclata, le sultan, apprenant la nouvelle, nomma aussitôt Kâra Mûsâ à sa place comme beylerbey d'Égypte et envoya secrètement à l'intéressé son brevet d'investiture. Mais, ce document ayant été intercepté par des agents d'Ahmed Paşa, Kâra Mûsâ fut aussitôt arrêté et exécuté. Cf. Ğelâlzâde Muştafâ, *op. cit.*, ff. 83 r - 83 v; Bostânzâde, *op. cit.*, f° 84 v.

de Selîm Han, objet du pardon et de la miséricorde. Lorsqu'ils se plainquirent, ceux-ci en parlèrent à Hâ'ir Beg et il le révoqua <sup>(1)</sup>. Il adjoignit un serviteur au cadi, fit procéder à un interrogatoire conformément à la loi ottomane, beaucoup de biens et de sang sortirent des biens et du sang des musulmans, [Hâ'ir Beg] ne fit pas droit d'un aspre à aucun musulman et prit [tout] selon son dessein <sup>(2)</sup>.

Après cela, lorsqu'arriva la nouvelle de l'avènement de l'Empereur fortuné au trône du règne, lorsque les beys furent changés et qu'ils partirent, le maudit qui, actuellement, est ici l'agha des janissaires, reçut des pots-de-vin, fit une pétition (*dilek*) et ce pays fut de nouveau donné à ce maudit sans religion <sup>(3)</sup>.

Maintenant, la communauté musulmane se trouve dans une situation [si malheureuse] qu'elle ne se peut décrire avec la langue. Par exemple, auparavant, on lui prenait ses biens, [mais] on la laissait aller. Maintenant, on lui dit : « Vous avez émis une plainte », on lui prend tous ses biens et on la met à mort d'une manière inique en se disant : « Si je dois être une fois révoqué, puissent-ils [au moins] ne pas émettre de plainte » <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ce qui confirme bien la version des faits donnée par İbn İyâs, cf., *supra*, p. 39 note 2.

<sup>(2)</sup> Nous ne pouvons rien dire de plus sur ce point, sinon que trois à quatre mois séparent la seconde nomination de Ğânberdî Ğazâlî (la nomination de Ferhâd et de Ğara Mûsâ à Tripoli et à Gaza du départ de Ğara Mûsâ et de Ferhâd. Le document E.7670 ne donne aucune idée de la chronologie de ces événements, ce qui ne serait pourtant pas sans importance pour le propos de l'auteur.

<sup>(3)</sup> En termes plus clairs, l'agha du contingent de janissaires cantonné en Égypte — authentique officier ottoman et peu soupçonné d'antécédents mamlouks — aurait été grassement soudoyé par Hâ'ir Beg pour envoyer à Soliman, dès son avènement, une requête demandant le maintien du beylerbey dans ses fonctions. Nous supposons que cet agha était 'Alî Kethüdâ, cf. *infra*, p. 48 note 3. Visiblement peu familier des usages ottomans, l'auteur du document semble croire que, comme au temps des sultans mamlouks, un changement de règne devait automatiquement entraîner celui des titulaires des hautes charges civiles et militaires. Telle n'était point la coutume

de la Porte et on peut remarquer que, mise à part la permutation en chaîne des beylerbeys et beys de sandjaks consécutive à la répression de la révolte de Ğânberdî Ğazâlî (la nomination de Ferhâd et de Ğara Mûsâ à Tripoli et à Gaza s'inscrit dans ce mouvement), aucune « valse des préfets » ne marqua l'avènement de Soliman ni les mois qui suivirent.

<sup>(4)</sup> İbn İyâs confirme que Hâ'ir Beg — c'est évidemment de lui que parle le document — pratiquait une justice expéditive, marquée par de lourdes sentences (souvent la mort), hors de proportion avec les crimes ou délits commis. Voir *op. cit.*, pp. 244, 249, 252, 261, 294, 300-301, 333, 347 (*Le prince des émirs était prompt à ordonner la peine capitale, et il faut renoncer à énumérer tous les individus qui, sous son administration, furent pendus, voués au supplice du pal, ou fendus par le milieu du corps, et la plupart subissaient ces peines sans avoir une faute à se reprocher. Le prince des émirs était d'une dureté inexorable*), 348, 365, 366, 367, 379, 409, 435, 466 (*il aimait verser le sang, et les exécutions capitales, sous son administration,*

Par exemple — par Dieu l'incommensurablement Grand! — on est impuissant à décrire avec le calame les actes de tyrannie qu'a commis dans ce seul pays le *kâšif* susdit <sup>(1)</sup>.

Parmi tous [ces cas], un autre est celui d'un *mübâšir* chrétien de Hâ'ir Beg, appelé Šeyh Yûnus <sup>(2)</sup>. Il tient en sa possession des femmes esclaves musulmanes. Tout le pays le redoute. Le pauvre [serviteur] que nous sommes était présent [lorsque] ce maudit sans religion a réclamé à un musulman une esclave abyssine. Ce dernier ne la donna point, disant : « Elle est la mère de mon fils ». Ce maudit lui voua de l'hostilité et engagea contre lui une action en justice pour un motif absurde. Il en appela à Hâ'ir Beg. Lorsque celui-ci fit appeler ce musulman et le fit comparaître, ce dernier dit : « J'accepte la Loi canonique mahométane. Allons auprès du cadî ». Hâ'ir Beg dit : « Qu'on fasse comparaître les cadîs et qu'on les écoute ». Le musulman susdit dit alors : « Ce chrétien m'a réclamé la mère de mon fils et je ne la lui ai pas donnée. C'est pourquoi il m'a calomnié. Il est ton *mübâšir*. Je ne puis devant toi intenter une action contre lui. Avec ces cadîs, allons au-dessous, auprès du grand cadî » <sup>(3)</sup>. Lorsqu'il eut dit ceci, sa cause ne fut

*furent innombrables; un pauvre homme fut pendu pour avoir dérobé un morceau de bois de casse dans un jardin. On ne compte pas les individus qui furent pendus, fendus par le milieu du corps ou condamnés au pal; il inventa même des formules de souffrance, car il fit empaler par les côtes, ce qu'on appela « brochettes d'aubergines ». Au Caire et à Alep, on évalue à plus de vingt mille individus le nombre des exécutés, et la majeure partie injustement). Nous soupçonnons İbn İyâs d'exagérer quelque peu, emporté par l'antipathie que lui inspire le beylerbey. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'on doive tenir son témoignage pour négligeable. Mais la présentation qu'il donne des divers cas nous semble sujette à caution et il serait bien difficile d'y distinguer les exécutions inspirées par le désir du beylerbey de faire taire ses victimes.*

<sup>(1)</sup> Retour au cas de Ğânbeg Kâšif. Nous verrons d'autres passages où la continuité du récit se morcelle de même.

<sup>(2)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 466 : [Hâ'ir Beg] donna son entière confiance à un chrétien, Yûnus, et en fit le régisseur de l'ensemble de ses bureaux administratifs : les musulmans étaient suspendus à ses ordres avec une déférence humiliante. Voir aussi pp. 431 (le cheikh chrétien Yûnus, fonctionnaire au service du prince des émirs), 457. Il faut souligner que, parmi les hommes de confiance du beylerbey, figurait un autre non musulman, le juif İbrâhîm, investi de la direction de la Monnaie, dont İbn İyâs fait fréquemment mention.

<sup>(3)</sup> Ceci suggère clairement l'existence de deux instances judiciaires. Le grand cadî de l'un ou l'autre des quatre rites (siégeant, d'après ce qu'on comprend ici, à un étage inférieur dans la citadelle), jugeant d'après la *šarî'at* d'une part, le conseil du beylerbey, jugeant peut-être d'après le droit coutumier ottoman, mais les cadîs étant éventuellement présents pour attester la conformité des sentences avec les dispositions de la Loi canonique.

point entendue en ce tribunal-là, pour complaire à ce maudit, [lequel] ordonna qu'on le pendre.

Egalement, lors de l'affaire du maudit nommé Ğânberdi, l'impur sans religion, on avait quelque peu différé [le départ] des caravanes allant vers le Hedjaz. Après que, dans la félicité de l'Empereur fortuné, ce maudit eut été éliminé et qu'on eut partout donné aux caravanes l'autorisation [de partir] <sup>(1)</sup>, les caravanes allèrent à Ṭūr <sup>(2)</sup>. Par exemple, dans ce pays de Djedda, les bateaux viennent une fois l'an à une saison déterminée. La communauté musulmane y vient de l'Inde, de loin et de près, et s'y livre au commerce <sup>(3)</sup>. Le fauteur de troubles nommé Ğânnum Ḥamzâwî avait un concitoyen, tyran concussionnaire appelé Ebû-l-baġâ, d'Alep <sup>(4)</sup>, à qui il procura la charge de *šâh-bender* <sup>(5)</sup> de Djedda. Il l'y envoya avec une quantité innombrable de marchandises. [Or,] les marchandises susdites ne se

<sup>(1)</sup> Ğânberdi Ğazâlî, beylerbey de Syrie et de Palestine, se proclama sultan à la fin d'octobre 1520, dès qu'il reçut la nouvelle confirmée de la mort de Selîm (survenue en Thrace le 21-22 septembre). Il fut finalement vaincu et tué le 5 février 1521 sous les murs de Damas par l'armée du vizir Ferhâd Paşa, dépêchée contre lui, cf. Henri Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744). Traduction des annales d'Ibn Ṭulûn et d'Ibn Ğum'a*, Institut Français de Damas, Damas 1952, p. 154 sqq. On sait que les communications entre l'Égypte et la Syrie furent interdites par Hâ'ir Beg de la mi-janvier au 13 *rabî'* I 927 / 21 février 1521, mais il doit y avoir une erreur quelque part, car Ibn İyâs précise à cette dernière date : *il y avait quatre mois que cette route était impraticable : personne n'y circulait, les caravanes n'y passaient pas, et très rares étaient les marchandises qu'on pouvait importer de Syrie, à cause de la dissidence du gouverneur de la province de Damas (İbn İyâs, op. cit., pp. 367, 369)*. Ceci ne concerne que la route de la Syrie, via Gaza, mais une telle situation empêchait évidemment tout contrôle sur les routes terrestres vers le Hedjaz, déjà peu sûres en temps normal du fait des brigandages des

Bédouins. Bien qu'İbn İyâs n'en fasse pas expressément mention, on comprend que, dans ces conditions, Hâ'ir Beg ait pu interdire de même le départ des caravanes égyptiennes vers la Mecque.

<sup>(2)</sup> Port sur le golfe de Suez, au sud de la côte du Sinaï. Voir l'article de E. Honigmann, « Al-Ṭūr », *EI*<sup>2</sup>, IV, p. 914.

<sup>(3)</sup> Voir l'article de R. Hartman et Phebe Ann Marr, « Djudda », *EI*<sup>2</sup>, II, p. 586, sur l'importance de Djedda comme marché d'échanges.

<sup>(4)</sup> Ceci permettrait d'établir en tout cas que Ğânnum Ḥamzâwî était alépin, mais nous n'avons pu trouver aucune indication au sujet de ce Abû-l-baġâ. Peut-être l'auteur confond-il avec Zaynu-d-dîn Abû-l-wafâ Ḥalabî, « greffier » de Hâ'ir Beg depuis le governorat de ce dernier à Alep, et qu'on voit signalé au Caire dans son entourage, employé pour des missions de confiance. Voir Ibn İyâs, *op. cit.*, pp. 408-412.

<sup>(5)</sup> Sorte d'inspecteur du commerce, chargé de veiller à la régularité des transactions et de régler les litiges entre les négociants, cf. Mehmed Zeki Pakalın, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü* (Dictionnaire d'expressions et de termes historiques ottomans), III, Istanbul 1954, p. 316.

trouvaient pas prêtes. Pensant qu'avant qu'elles n'arrivent, la caravane qui était à Ṭûr allait arriver à Djedda, de ce fait, [Ĝānum Ḥamzâvî et Ebû-l-bakâ] s'adressèrent au *melikü-l-ümerâ* pour faire retarder le départ de la caravane [de Ṭûr]. Ils firent faire en ville des proclamations, disant : « Que personne ne prenne de l'argent ni des aspres, ni n'aille de ce côté ». En fait, la caravane était partie un mois avant la proclamation, avec leur propre permission <sup>(1)</sup>. Finalement, ils désignèrent un *çavuş* <sup>(2)</sup> sans compassion, ni merci, ni religion, appelé Rûs 'Alî <sup>(3)</sup>, et lui remirent un ordre, lui disant : « Fais pendre toute personne porteuse d'aspres que tu trouveras à Ṭûr ». Les humiliations que le susdit *çavuş* fit subir aux musulmans, par Dieu et que Dieu en garde, le mécréant n'en a jamais fait subir de semblables à la communauté musulmane à Orûṭôs <sup>(4)</sup>. Le secrétaire du *melikü-l-ümerâ* dit même : « Moi, j'ai dit que la caravane était partie avant la proclamation et que, dans la loi ottomane, il n'est pas question de mettre quiconque à mort pour cela. Il est difficile d'écrire cela. Comme j'avais dit cela, ils ont voulu m'infliger des humiliations ».

Que Dieu — qu'Il soit exalté! — multiplie par mille chaque jour [de la vie] de l'Empereur fortuné. Depuis très longtemps, on n'a pas frappé le moindre aspre à la Caaba vénérée, ni à Djedda la bien-gardée, ni au Yémen, ni en Inde. Tous [les aspres] viennent d'Égypte ou [du pays] de Rûm. On ne trouve aucune autre pièce de monnaie <sup>(5)</sup>. Par exemple, si l'on empêche [celles-ci] d'arriver d'ici —

(1) Une permission de Ḥâ'ir Beg donnée antérieurement et que le second document devait annuler.

(2) M.Z. Pakalın, *op. cit.*, p. 332, article « *çavuş* ».

(3) Nous n'avons pu trouver dans les sources accessibles aucune indication sur ce personnage, dont les fonctions étaient d'ailleurs modestes. Son *laḳab* laisse évidemment supposer qu'il était d'origine ukrainienne ou russe.

(4) Rhodes, où les Chevaliers emprisonnaient les musulmans capturés en mer lors de leurs raids.

(5) Dans des études antérieures, nous avons eu l'occasion de remarquer que, vers la même époque, des Etats du Moyen-Orient aussi importants que l'Iran safavide souffraient d'une pénurie chronique de métaux précieux pour frapper monnaie et tentaient par tous les moyens d'en acquérir dans

l'Empire ottoman, généreusement pourvu en minerais, dont la monnaie de bon aloi était hautement appréciée sur les marchés plus orientaux et qui, naturellement, en interdisait l'exportation en période de crise. Voir à ce sujet nos « Etudes turco-safavides, I. Notes sur le blocus du commerce iranien par Selîm I<sup>er</sup> », *Turcica*, VI, 1975, pp. 66-88; « Notes sur une saisie de soies d'Iran en 1518 », *Turcica*, VIII/2, 1976, pp. 237-253; « Notes et documents sur Divâne Hüsrev Paşa », *art. cit.*, p. 89, § XI (trafic d'aspres « rognés », revendus en Iran par le beylerbey); *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'étude des relations internationales dans le Moyen-Orient de 1514 à 1524*, sous presse dans la collection de monographies de l'Institut Historique et Archéologique Néerlandais d'Istanbul (chapitre I :

surtout si ce n'est pas seulement pour une période déterminée —, on abandonne dans les pays susdits la communauté musulmane. Laissons toute autre chose : avec quoi pourrait-elle acheter la viande, le pain, sa subsistance, et manger ? A Dieu ne plaise qu'en ces jours de fortune de l'Empereur, refuge du monde, on soit réduit à l'impuissance en quelque affaire.

D'autre part, à la Caaba vénérée — que Dieu l'honore ! —, il y avait un cadî, personnage d'une tyrannie extrême. [Ceci] avait été signalé à Sulţân Selîm, objet de la divine miséricorde. Lorsque celui-ci chargea ḤĀ'İR BEG de faire faire une enquête sur toute personne qui serait capable [d'occuper cette charge], on nomma un savant vertueux, adonné à la connaissance de la Loi canonique et à la piété, qui se nommait Şeyh Nûru-ddîn. Lorsque Selîm Ḥan, objet de la divine miséricorde, mourut, ce puissant <sup>(1)</sup> révoqua [le cadî] et rendit [la charge] à son ancien détenteur. Celui-ci mourut peu après, laissant un neveu, fils de son frère, jeune homme éhonté. Şerîf Berekât <sup>(2)</sup> reçut [de la part de ce dernier] une certaine quantité de pots-de-vin, émit une requête et la charge de grand cadî de la Caaba fut accordée à un jeune homme éhonté et ignare <sup>(3)</sup>.

« Selîm I<sup>er</sup> et le refus du dialogue »). D'autre part, on peut suivre sommairement l'activité de la Monnaie du Caire à la même époque grâce à İbn İyâs. Mais nous ignorons que, frappée en Egypte ou dans d'autres provinces de l'Empire, la monnaie ottomane avait une importance si déterminante pour les marchés du Hedjaz et des ports de la Mer Rouge. Nous nous contenterons de signaler l'intérêt de ce témoignage, si tant est que l'auteur ne fait pas montre de quelque exagération. On soulignera enfin quel était le véritable but de Ğânum Ḥamzâwî et d'Abû-l-bakâ : la route de Syrie étant coupée et celle de l'Egypte sous leur contrôle, ils auraient pu détenir à Djedda un véritable monopole des marchandises moyen-orientales et occidentales, ainsi que celui de la monnaie, et faire les prix à leur convenance, n'eût été le départ de la caravane de Tûr.

<sup>(1)</sup> 'Azîz[u-l-Miṣr], métaphore courante pour désigner le sultan mamlouk ou le beylerbey de l'Egypte ottomane.

<sup>(2)</sup> Barakât II b. Muḥammad, chérif de la Mecque (1512-1525). Vassal des Mamlouks, il s'était rallié à Selîm dès que la victoire de Selîm lui avait semblé assurée, et envoya auprès de lui, au Caire, au cours de l'été de 1517, une ambassade menée par son jeune fils et héritier Abû Numayy. Les témoignages du temps concordent pour présenter le personnage comme cupide, hypocrite et totalement dénué de scrupules.

<sup>(3)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 330, note à la date du 1<sup>er</sup> raġab 926 / 17 juin 1520 : *On donna lecture, ce jour-là, d'un message du chérif Barakât, émir de la Mecque, en présence des cadis. Le chérif sollicitait de la bienveillance du prince des émirs le maintien à la Mecque du grand cadî chaféite Salâh al-dîn ibn Zuhaira : il reçut une réponse favorable.* Nous ignorons si cette affaire a un rapport quelconque avec celle qu'évoque le document, ou en constitue un épisode dont celui-ci ne parle pas.

D'autre part, il y avait un bey de Djedda appelé Hüseyn Beg, homme savant, pieux et qui était incapable de commettre un acte de tyrannie envers quiconque. Hâ'ir Beg lança contre lui des accusations d'une manière ou d'une autre et le révoqua. Le *defterdâr* des provinces arabes avait un gendre, tyran nommé 'Îsâ Beg. On constata que des actes de tyrannie étaient commis dans son entourage, où un certain nombre de faux-monnayeurs furent arrêtés. Alors que [Hâ'ir Beg] était informé de ces faits, il donna la charge de *nâ'ib* de Djedda au [gendre du] *defterdâr* lorsqu'il apprit que ce dernier venait en Egypte <sup>(1)</sup>.

Il y a aussi un secrétaire dont [la réputation] a débordé les limites de l'Égypte. Il est réputé s'adonner au hurufisme <sup>(2)</sup>. Par exemple, les accusations qui ont été lancées contre ce Hüseyn Beg l'ont été avec son autorisation.

En outre, cinq femmes esclaves musulmanes se trouvaient chez un mécréant. Il les détenait en sa possession. Les esclaves prirent la fuite, se réfugièrent dans la maison d'un musulman et, à cause de cela, on tua un musulman. On prit au mécréant une certaine quantité de biens et on le laissa partir. Par Dieu l'incomensurablement Grand, je dis à l'un des notables : « Ne craignez-vous point Dieu ? Vous avez fait périr un musulman et laissé le mécréant partir. Quelle réponse aurez-vous à donner auprès de Dieu ? ». Il répondit : « Ce Franc est bien connu des notables. C'est pourquoi, par prudence, nous l'avons laissé partir » <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 303, parle, le 28 *ramadân* 925 / 22 septembre 1519, du départ du Caire d'un contingent d'environ 300 soldats ottomans et mamlouks, désignés pour tenir garnison à Djedda et commandés par « un Ottoman nommé Husain, agha des cheveu-légers ». Il note en mai 1521 (p. 381) : *Un commerçant d'Asie mineure nommé Isâ Qarâ, fut nommé préfet de Djedda en remplacement de Husain*. Ce dernier événement eut donc lieu moins d'un mois avant la rédaction du document E. 7670. Comme on l'a vu, *supra* p. 27 et note 2, Kulaşuz Mehmed Çelebi, *defterdâr* des provinces arabes, arriva en mission au Caire à la fin de juillet 1521. Hâ'ir Beg et l'auteur du document en auraient donc été informés assez longtemps à l'avance : au moins cinq semaines à la date à laquelle écrit ce dernier. Quant à Hüseyn Beg de Djedda, nous avons découvert un document

ottoman inédit, dont nous préparons la publication, montrant qu'il avait recouvré ses fonctions en 1525. Nous noterons en tout cas le jugement extrêmement élogieux émis par l'auteur du document sur cet officier ottoman.

<sup>(2)</sup> Voir l'article d'A. Bausani, « Hürüfiyya », dans *EI*<sup>2</sup>, III, pp. 620-622. Mais nous n'avons aucune certitude sur ce que l'auteur entend par *hurûfluk*.

<sup>(3)</sup> İbn İyâs ne fait aucune mention de cette affaire, mais en cite une autre, plus ou moins comparable, survenue en octobre 1520 : un Européen avait acheté une esclave abyssine convertie à l'Islam, qui s'échappa et alla conter l'affaire aux autorités. Contrairement à toute attente, le plus puni des fautifs au regard de la Loi canonique ne fut nullement le mécréant (quitte de l'affaire avec une amende et une bastonnade), mais le

D'autre part, à Hanü-l-ħalîl<sup>(1)</sup>, une personne avait chez une autre une certaine somme d'argent. Elle présenta une plainte auprès du cadî. Ce dernier la rétablit dans sa boutique en saisissant celle-ci. Un autre, représenté par un mandataire, avait aussi des droits contre le propriétaire. Il présenta une plainte auprès de Hâ'ir Beg. Celui-ci dépêcha un *čavuş* en lui disant : « Va, saisis-toi de ce qu'on lui doit ». Lorsque le *čavuş* arriva, cette personne répondit : « Je suis allé le premier déposer une demande chez le cadî. Le cadî m'a remis [la boutique]. Retournons auprès du cadî ». Le *čavuş* dit alors : « Je ne connais pas le cadî » et, un concours de musulmans se trouvant là, il sortit sa masse d'armes et, alors qu'il voulait frapper le propriétaire susdit, celui-ci, voulant éviter que le coup ne l'atteigne, se saisit de la masse d'armes. De ce fait, le *čavuş* déposa une plainte. Le *melikü-l-ümerâ* fit comparaître le susdit. Il ne fit procéder à aucune enquête, lui fit couper la main et le fit mettre à mort.

Il y avait aussi, du côté du Sa'îd<sup>(2)</sup>, un émir du pèlerinage qui allait à la Mecque et s'appelait Ğânum Kâşif. Autrefois, les émirs du pèlerinage recevaient sur le Trésor de l'Égypte une indemnité coutumière (*âdet*). [Hâ'ir Beg] ne donna point à celui-ci l'indemnité qui lui revenait, mais lui dit : « Va, prends au peuple tout ce que tu pourras pour t'équiper », et on lui donna tout pouvoir sur le peuple<sup>(3)</sup>.

[Hâ'ir Beg] a à ce point livré le pays à la ruine, pris les biens de la communauté musulmane et répandu son sang. Que Dieu en préserve! En bref, Empereur

notaire musulman qui, en instrumentant, ne s'était pas assuré de la religion exacte de l'esclave. Condamné à l'amputation de la main et à une exposition publique infamante, il voua dès lors à Hâ'ir Beg une haine tenace et İbn İyâs n'est pas loin de croire que la maladie à laquelle succomba le beylerbey fut la conséquence de l'assignation devant la justice divine, vœu ultime émis sur son lit de mort, un mois après le châtement, par celui que le chroniqueur tient, en la circonstance pour une malheureuse victime de la tyrannie de Hâ'ir Beg. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 347-348, 359.

<sup>(1)</sup> Le quartier commerçant, véritable bazar du Caire, à proximité de la mosquée al-Azhar, au sujet duquel nous renvoyons à l'ouvrage d'André Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au*

*XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Institut Français de Damas, Damas 1973-1974.

<sup>(2)</sup> La Haute-Egypte.

<sup>(3)</sup> Parfois confondu fautivement avec Ğânbeg Kâşif (cf. *supra* p. 42, note 1), ce Dawlatbây Ğânum était au contraire un personnage qu'İbn İyâs juge d'une manière extrêmement favorable. Présenté comme gouverneur du Fayoum, de Baĥnasâ et de Manfalût, on le voit nommé émir du pèlerinage par Hâ'ir Beg à trois reprises : en 926, 927 et 928 (1520, 1521, 1522). Il s'acquitta à chaque fois de sa mission d'une manière parfaite et fit l'objet d'éloges de la part des pèlerins. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 318, 346, 363, 366-367, 379, 392, 414-415, 458. Ceci permettrait de penser que, même s'il reçut de Hâ'ir Beg l'autorisation de pressurer ces derniers, il n'en fit pas usage.

fortuné, la langue et le calame sont impuissants à décrire les actes de tyrannie que Hâ'ir Beg commet à présent. Mais, n'était l'empire de la pauvreté et de la vieillesse, le serviteur que je suis serait allé dire dans la gloire de la présence de l'Empereur, refuge du monde, ce dont je suis au fait, mais j'aurais été incapable d'en faire la description. En en faisant l'annonce de manière exacte, l'intention est la suivante. Le but de l'Empereur fortuné est une intention [d'exercer] la justice et de laisser en ce monde un renom. Du fait qu'il n'a point donné son consentement en ces affaires, nous avons fait, sans arrière-pensée, de la protection dont nous jouissons celle dont doit jouir l'Empereur. Puisse-t-il ne point avoir à en répondre ni à en faire mention devant Dieu, et puisse-t-il prendre des mesures en conséquence.

Que Monseigneur l'Empereur — que Dieu perpétue son califat! — ne croie pas que les affaires de ce pays en sont à ce point du fait des émirs, vizirs et hommes d'Etat. Car quiconque va de ce pays-ci vers celui-là [se voit] dire par Hâ'ir Beg : « Tu diras [là-bas] quels sont mes bienfaits » et donner tant de biens en quantité innombrable qu'il ne lui reste plus la force de rien dire. Ce que [Hâ'ir Beg] donne, par exemple, est trente mille *eşref*, vingt mille *eşref*; le moins qu'il donne est dix mille ou cinq mille. Tout ceci est pris sur le dos de la communauté musulmane, à force d'actes de tyrannie <sup>(1)</sup>.

Du temps de Selîmhan, objet de la divine miséricorde, il y avait deux beys, nommés Mûsâ Beg et Ferhâd Beg <sup>(2)</sup>. A présent, l'un d'eux est dans le sandjak de Tripoli, l'autre dans celui de Gaza. Eux ne laissaient point commettre d'actes de tyrannie ni d'injustes excès, et en empêchaient un certain nombre. Mais, à présent, il y a un tyran concussionnaire appelé Bostângı 'Alî <sup>(3)</sup>. Il est le chef des troupes (*ispâh*) pour ce qui est d'accumuler. Il y avait le nommé Naşûh Beg, qui avait été bey de Hamâ <sup>(4)</sup>. Lui aussi a été nommé pour venir [ici, mais] il n'est

<sup>(1)</sup> Voir *supra* p. 25 et note 3.

<sup>(2)</sup> Voir *supra* p. 40 et notes 1 et 2.

<sup>(3)</sup> Nous supposons qu'il s'agit du « grand kyahya, agha des janissaires » 'Alî Beg, qui arriva au Caire au début de septembre 1519 comme intendant (*kethüdâ* ou « kyahya ») du contingent de janissaires affecté en Egypte et chargé de l'intérim du commandement pendant que l'agha allait accomplir le pèlerinage. On le voit attesté comme *kethüdâ* à plusieurs reprises dans les mois suivants, puis comme agha des janissaires en

novembre 1520. A la mort de Hâ'ir Beg, il partagea le commandement de ces derniers avec Hayrî-ddîn, gouverneur de la citadelle du Caire (cf. *infra*, p. 50 note 1). Voir Ibn İyâs, *op. cit.*, pp. 300, 322, 345, 354, 357, 467, et *supra*, p. 41 note 3.

<sup>(4)</sup> Naşûh Beg, successeur de Ferhâd Beg (cf. *supra* p. 40, note 1), arriva au Caire à la mi-juin 1521, quelques jours après la rédaction du document E. 7670. Il y demeura en fonctions jusqu'en février-mars 1522, cf. Ibn İyâs, *op. cit.*,

pas [encore] arrivé. Ceux qui le connaissent parlent de lui avec une gratitude extrême.

A présent, si le Souverain fortuné, refuge du monde, veut, lui aussi, bien connaître les affaires de ce pays, qu'il envoie quelques personnes dignes de confiance parmi les dignitaires, mais à cette condition qu'ils ne viennent point rencontrer [Hâ'ir Beg] et que, dès la frontière du pays, ils fassent faire des proclamations publiques afin que les difficultés subies du fait des *kâşif*, des gouverneurs et de Hâ'ir Beg soient dites par les plaignants et les opprimés qui ont été victimes d'actes de tyrannie contraires à la loi coutumière et à la Loi canonique <sup>(1)</sup>. Mais ils risquent de demeurer impuissants devant le nombre de descendants d'Adam concernés. Mais, si les personnes qui viendront rencontreraient [Hâ'ir Beg], celui-ci leur donnerait tant de biens et leur marquerait tant de respect qu'ils n'auraient plus assez de force pour parler ni distinguer [quoi que ce soit]. Pour que l'Empereur fortuné puisse en faire l'expérience, qu'on interroge avec une insistante diligence quelques-uns de ceux qu'on trouvera parmi ceux qui, pour le service, vont et viennent [entre ici et] là-bas, qu'on veille à leur faire dire quelle quantité de biens [Hâ'ir Beg] donne et quelles marques de respect il accorde. En même temps, qu'une personne au moins vienne d'İslâm-Bol, de l'entourage de l'Empereur, [mais] que l'Empereur fortuné ait en lui une confiance suffisante pour le laisser venir, [sachant que Hâ'ir Beg cherchera,] afin que [sa] tyrannie ne soit point divulguée, à occuper ses nuits et ses jours par la débauche et à l'aveugler en le rassasiant de biens.

Si, par exemple, [l'Empereur] ordonnait que ce pays [soit donné] à l'un de ses esclaves noirs, tous [ici] obéiraient à celui-ci, c'est-à-dire que, parmi les émirs

pp. 383-384, 416-418, 429, 432, 435. Nous savons qu'il avait été antérieurement bey du sandjak d'Ankara, puis de Kayserî (19 *şawwâl* 921 / 26 novembre 1515) et de Bayburd (24 *şafar* 924 / 7 mars 1518). Nous n'avons pu trouver d'attestation sur son gouvernorat à Hamâ. Ce sandjak avait été accordé à Güzelge Kâsım Beg lors de l'occupation de la ville en août 1516, et celui-ci y demeura jusqu'à sa nomination à Alep, à une date que nous ignorons, mais antérieurement à 1521 où il devint beylerbey du Karaman. Voir à ce sujet Haydar Çelebî, *op. cit.*, pp. 472, 497;

Sa'dü-ddîn, *Tâğütevârîh*, II, Istanbul 1280/1863, p. 340; Bostânzâde, *op. cit.*, f° 18 r. Nous supposons donc que Naşûh Beg aurait succédé à Güzelge Kâsım à Hamâ en 1519 ou 1520 (antérieurement à novembre 1520 où ce dernier fut assiégé dans Alep par Ğânberdi en révolte). On notera avec intérêt l'excellente réputation de Naşûh Beg, qui le précède lors de son arrivée en Egypte.

<sup>(1)</sup> *Bi-ğayr-i 'örf ü şer'*. Ceci montre bien que l'auteur n'ignorait pas l'existence d'un droit coutumier ottoman indépendant de la *şari'at* (voir aussi, par exemple, ligne 32 du texte).

bédouins et les soldats, nul ne manifesterait en aucune manière une rébellion obstinée. Tous sont obéissants et soumis devant la crainte respectueuse [qu'inspire] la grandeur du règne de l'Empereur, refuge du monde.

Mais si l'Empereur dont la puissance s'étend jusqu'à la voûte céleste veut connaître [des affaires] du passé, faites amener en votre noble présence Ferhâd Beg, qui est le bey du sandjak de Tripoli, ou Mûsâ Beg, qui est le bey du sandjak de Gaza, ou Ḥayrû-ddîn Ağa, qui est à présent l'agha des janissaires <sup>(1)</sup>, faites-leur prêter serment sur votre tête bénie et faites procéder à une enquête. Faites bien proclamer par eux ce qu'il en est. Ils ont subi, quant à eux, des désagréments sévères. Mais on espère que Mûsâ Beg ne dissimulera point quelle est la vérité, car c'est assurément une personne au plus haut point musulmane et qui aime la justice. Alors qu'il résidait en Egypte, beaucoup d'affaires sont survenues [dans lesquelles il a agi pour] la plus grande satisfaction de la communauté musulmane. Il multipliait auprès du *melikü-l-ümerâ* interventions et attaques. Devant les excès de tyrannie qui les accablaient, certains parmi les pauvres, et d'autres gens, allaient auprès de Ferhâd Beg et lui disaient : « Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu vois des actes évidents de tyrannie. Pourquoi leur donnes-tu ton agrément et ne dis-tu rien ? ». Il répondait : « Le Souverain m'a ordonné de ne point intervenir dans ses affaires. Que puis-je faire ? Moi aussi, je sais, mais je crains pour ma tête. Ne savez-vous pas quelle était la faute de Fâ'ik Beg et de Sinân Beg, pour laquelle on a fait pendre l'un et pour laquelle l'autre erre, révoqué, jusqu'à présent ? <sup>(2)</sup>. Dieu — qu'Il soit exalté ! — veuille me délivrer d'ici d'une heureuse manière et [permettre] que je ne voie plus d'actes de tyrannie ».

Maintenant, avec ceux de sa dépendance et de sa suite, [Ḥâ'ir Beg] a rempli de tyrannie le pays d'Egypte. Empereur fortuné, enlève [d'ici] une personne qui, nuit et jour, s'adonne à une vie dissolue <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ḥayrû-ddîn avait été nommé gouverneur de la citadelle du Caire par Selîm, le 23 *ša'bân* 923 / 10 septembre 1517. On le voit attesté dans les mêmes fonctions lors de l'arrivée au Caire du nouveau beylerbey, Čoban Muştafâ Paşa, en novembre 1522. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 196, 306, 362-363, 467, 468-473. A la date où le document E. 7670 fut rédigé, l'agha des janissaires d'Egypte devait être Bostânġı 'Alî (cf. *supra* p. 48, note 3). Cette erreur de l'auteur du document sur le titulaire de l'une des plus hautes charges

militaires de la province apparaît assez troublante.

<sup>(2)</sup> Sur ces deux personnages, voir *Emprunts*, pp. 187, note 1, et 188, note 4. Nous ignorons à quoi l'auteur du document veut faire allusion puisque, d'après İbn İyâs, Sinân et Fâ'ik auraient été châtiés pour avoir détourné le traitement de leurs troupes. Nous n'avons pu trouver dans les sources du temps aucune autre information sur cette ténébreuse affaire.

<sup>(3)</sup> Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 244 (mai 1518) : *Le prince des émirs Khâirbak passait toutes ses*

Depuis le début jusqu'à la fin, le pays d'Égypte a été aux ordres de Ğānum Ḥamzāvî. [Est-il imaginable que] tout le pays soit évalué et partagé entre les 'ameldâr<sup>(1)</sup>, qu'on en demande à ceux-ci [le revenu en] aspres avant que le mois et l'année ne soient écoulés<sup>(2)</sup>, que ceux-ci, quant à eux, perçoivent des aspres sur les marchés du Ḥanü-l-ḥalîl tous les dix, quatorze ou quinze [du mois] ou tous les trois mois et les remettent aux services des Biens impériaux (*beglik*). Ils doivent prendre sur le dos de tous les gens aux faibles moyens le montant de la taxe sur le stock (*rê's mâli*), le bénéfice (*fâ'ide*) et leurs gains personnels (*mekseb*).

A présent, si, considérant ce pays avec le regard de la faveur, l'Empereur, refuge du monde, ne nomme point comme beylerbey l'un de ses serviteurs, ne transforme point les *keşşâflik* en sandjaks<sup>(3)</sup> et n'accorde point ceux-ci à ses serviteurs, la communauté musulmane et les sujets ne pourront être délivrés de la tyrannie et de l'oppression.

Il est connu de l'Empereur fortuné, refuge du monde — que Dieu perpétue son califat! — qu'après que Monseigneur 'Ömer, fils d'al-Ḥaṭṭâb<sup>(4)</sup> — que Dieu

*nuits à s'enivrer et, le matin, était encore dans les fumées de l'ivresse : il rendait alors des jugements qui auraient exigé une lueur d'intelligence; 261 (septembre 1518) : Le prince des émirs était tous les matins sous l'influence de l'ivresse et il rendait alors des jugements injustes, que la loi religieuse n'autorisait nullement. Décidément, le personnage était dominé par la brutalité et l'absence de piété en toutes ses actions; 314 (janvier-février 1520) : L'absence du prince des émirs pendant cette promenade avait été de sept jours et sept nuits. (...) Au cours de cette randonnée, le prince des émirs fut toujours en état d'ébriété, la nuit comme le jour : il avait emmené quarante mules chargées de vin de Crète.*

<sup>(1)</sup> Ou 'amil, administrateurs des domaines impériaux (*mukâṭa'ât*), cf. M.Z. Pakalın, *op. cit.*, I, pp. 51-58; Stanford J. Shaw, *The Financial and Administrative Organization and Development of Ottoman Egypt, 1517-1798*, Princeton, 1962, pp. 31-32.

<sup>(2)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 394 (octobre 1521) : *Les fonctionnaires de l'administration des finances*

*avaient perçu quatre mois d'avance sur la première portion des recettes fiscales de l'année copte 927, avant la pleine crue du Nil, avant les semilles des cultivateurs, avant l'inondation des terrains. Les fellahs étaient donc gravement lésés, et l'on constata de nombreuses émigrations de paysans fuyant les terres domaniales, à cause de ces procédés arbitraires et tyranniques.*

<sup>(3)</sup> S.J. Shaw, *op. cit.*, pp. 3, 31. Définir précisément le statut et les pouvoirs d'un *kâşif* à cette époque nous entraînerait dans un long exposé, hors de proportion avec une note en bas de page. On notera en tout cas avec intérêt que l'auteur du document semble réclamer ici l'instauration en Égypte du système administratif et fiscal en vigueur dans les autres provinces de l'Empire ottoman. Ceci implique qu'il en avait quelque connaissance, à moins qu'il n'emploie le mot sandjak dans une autre acception que celle qu'on lui connaît à cette époque dans l'usage ottoman.

<sup>(4)</sup> La prononciation turque ne doit pas empêcher de reconnaître ici le calife Omar.

l'agrée — se fut transféré dans l'autre monde, son fils vit en rêve que son teint béni s'était quelque peu altéré et le questionna. [°Ömer] répondit : « Dieu Vrai — qu'Il soit révééré et exalté! — m'a fait le reproche suivant : 'Dans le pays de Syrie, il y a un pont qui est rompu en un certain endroit. Alors que quelqu'un y faisait passer ses petits moutons, la patte de l'un d'eux se prit dans la fissure et se cassa. Pourquoi n'a-t-on pas veillé à faire faire le nécessaire par le Trésor de l'Etat (*beytü-l-mâl*) [alors qu'un musulman a subi un préjudice?'. J'ai répondu : 'Ô Seigneur, ceci [s'est passé] loin de moi. Je n'ai pas été informé'. Je reçus alors le reproche suivant : 'Eh bien, qu'aurait-ce été si tu n'avais régné que sur l'étendue où peut s'exercer ton pouvoir?' ».

A présent, l'Empereur, refuge du monde, était dans l'ignorance de tout ceci. Nous le lui avons annoncé. Quant au reste, l'ordre appartient à l'Empereur. Le pays et les sujets sont à lui, mais, par Dieu l'incommensurablement Grand, par Dieu, par Dieu et par Dieu, puis par Dieu l'incommensurablement Grand, le Créateur, le Clément, le Miséricordieux, Lui qui connaît les choses invisibles et les choses perceptibles, pour l'esprit pur, lumineux et purifié de Monseigneur l'Envoyé de Dieu, je n'ai point le moindre atome d'arrière-pensée. Dans toute ma vie, je n'ai vu Ḥayr Beg que deux fois, et de dos. Je ne connais même pas son visage. Ce que je viens d'annoncer, [j'en atteste] pour Dieu et en Dieu.

Quant au reste, l'ordre appartient à l'Empereur, refuge du monde.

Que ceci soit ainsi su.

Ecrit en la mosquée d'al-Azhar, le premier jour du mois de *rağab* le sacré, en l'année 927<sup>(1)</sup>.

(1) 7 juin 1521.